
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 14 (1986)

DOI: 10.11588/fr.1986.0.52599

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

HILDEGARD KREMERS

L'ŒUVRE DE JOSEPH VON SONNENFELS
ET SES SOURCES EUROPÉENNES

›Problèmes de Réception au XVIII^e siècle

Préface	331
Introduction. Structures. Problèmes principaux	332
Plan de l'article	337
1.) Biographie de Joseph von Sonnenfels	338
2.) Les sources de son œuvre et leurs interdépendances. Les doctrines économiques de l'école post-mercantiliste française	340
Points communs et différences	340
Problèmes formels et problèmes de langue	343
Classement des sources: Typologie I (aspects ›programmatisches‹)	344
Typologie II (aspects géographiques)	355
Typologie III (aspects thématiques)	356
3.) Présentation des auteurs principaux en confrontation avec Sonnenfels	357
L'économiste français François Louis Véron de Forbonnais	357
Le démographe prussien Johann Peter Süssmilch	364

Préface

Avec ce présent article nous espérons résoudre et en même temps mettre en rapport deux tâches principales¹: D'une part nous essayerons présenter dans les idées économiques, les aspects politiques et personnels de Joseph von Sonnenfels (1734–1817), professeur de *Kameralistik und Politische Wissenschaften* (sciences camérales et politiques) à Vienne, dont les efforts réformateurs sont aussi décisifs que révélateurs pour les tendances du règne de Marie-Thérèse et de Joseph II. Joseph von Sonnenfels en tant que l'un des protagonistes des lumières autrichiennes était fortement influencé par les idées d'économistes et de philosophes de toute l'Europe; non seulement par les Prussiens, Suisses et Néerlandais, mais tout spécialement par les Français et les Anglais, dans une moindre mesure même par les Italiens et les Espagnols.

C'est ainsi que nous chercherons d'autre part à apporter notre contribution à un grand thème du XVIII^e siècle, celui de la ›réception‹, de l'adaptation, enfin de l'appropriation d'un matériau scientifique ou littéraire en montrant sa circulation européenne. L'Ancien Régime ignorait les frontières de la ›Propriété intellectuelle‹ érigée beaucoup plus tard.

Nous allons démontrer comment nos deux tâches s'entrelacent et s'assistent mutuellement.

1 L'article présent offre les résultats d'une thèse de doctorat: Hildegard KREMERS, *Quellenkritische Analyse des Oekonomischen Denkens von Joseph v. Sonnenfels. Vermittlung und Anpassung.* (Graz 1983), 301 p. dact.

Introduction:
Structures. Problèmes principaux

Nous présenterons les résultats de nos recherches brièvement sans évoquer le long chemin qui nous y a conduit, afin de faciliter la compréhension des problèmes du présent travail et pour introduire en même temps à la situation politique et économique de l'Autriche au milieu de ce siècle – situation si étroitement liée au destin politique et économique de la France après le renversement des alliances en 1755 et après la guerre de Sept Ans perdue en 1763.

En 1762 Sonnenfels est candidat pour la nouvelle chaire de *Kameralistik und Politische Wissenschaften* qu'il obtient dès l'automne 1763². Des exemples de chaires universitaires semblables n'existent alors qu'en Prusse et à Naples³.

Cependant la vraie nouveauté réside dans l'institution même de la chaire universitaire, car les sciences camérales ont déjà été enseignés auparavant par Johann Gottlob Justi au ›Theresianum‹ jusqu'en 1754. Sur l'ordre de l'Impératrice, Justi avait rédigé en 1754 à Vienne un *Gutachten*⁴ (expertise) sur les sciences camérales et en 1759 à Göttingen la *Staatswirthschaft* après avoir quitté Vienne définitivement en 1754 ou 1755⁵.

Comme il s'agit d'une nouvelle chaire, Sonnenfels est lui aussi tenu de présenter son programme dans une ›Probeschrift‹⁶ et de rédiger les manuels nécessaires pour l'enseignement universitaire⁷. Or il serait faux d'y voir un renouvellement substantiel de l'enseignement de Justi bien que cette impression puisse naître à la lecture de la ›Probeschrift‹, ce que fut probablement son intention; ainsi Sonnenfels veut marquer une différence entre son programme et celui de Justi en accentuant la scientificité de son œuvre, même si Justi a déjà défini la sienne comme une science. D'autre part Sonnenfels précise dans sa ›Denkschrift‹⁸: ... *denn wir wünschen unsere Anleitungen praktisch und nicht gelehrt zu sehen*, pourtant il donne à son cours inaugural qu'il prépare en même temps le titre ›Von der Unzulänglichkeit der alleinigen Erfahrung in den Geschäften der Staatswirthschaft‹⁹. Certes, Sonnenfels élargit le programme de Justi, mais uniquement par les nouvelles publications parues sur le marché entre les

2 Karl Heinz OSTERLOH, Joseph v. Sonnenfels und die österreichische Reformbewegung im Zeitalter des ›Aufgeklärten Absolutismus‹. Eine Studie vom Zusammenhang von Kameralwissenschaft und Verwaltungspraxis, Lübeck/Hamburg 1970, p. 31–35.

3 En Prusse à Frankfurt/Oder (1721); professeur de sciences camérales était Johann Christoph Dittmar (1677–1737) et à Halle (1727) Simon Peter Gasser (1676–1745). A Naples (1756) Antonio Genovesi (1713–1778).

4 Heinrich Gottlob v. JUSTI, Auf höchsten Befehl an seine röm. kaiserl. Majestät erstattetes Gutachten vom dem vernünftigen Zusammenhange und praktischen Vortrage aller oek. und kameral-Wissenschaften, wobei zugleich zur Probe die Grundsätze der Policywissenschaft mit denen dazu gehörenden praktischen Arbeiten vorgetragen werden nebst einer Antrittsrede von Herrn Hofrat Edler von Justi, Wien 1754.

5 Heinrich Gottlob VON JUSTI, Die Staatswirthschaft oder sistematische Abhandlung aller oek. und kameral. Wissenschaften die zur Regierung eines Landes erforderlich sind in 2 Teilen, Göttingen 1759.

6 Joseph von SONNENFELS, ›Probeschrift‹. Manuscrit. AVA Studienhof-Kommission. Fasz. 10 (Policy- und Cameralwissenschaft).

7 OSTERLOH (voir n. 2), p. 32–44.

8 Joseph v. SONNENFELS, ›Denkschrift‹ à l'Impératrice. Manuscrit. Hofkammer-Archiv. Kommerz-fasc. 117.

9 SONNENFELS, Von der Unzulänglichkeit der alleinigen Erfahrung in den Geschäften der Staatswirthschaft, Wien 1765.

dernières publications de Justi et le début de son propre ouvrage en 1762/63. Il consulte le ›Journal de Commerce‹ qui fut publié à Bruxelles entre 1759 et 1762 et qui s'avéra un vrai compendium mensuel de l'économie qui parut pendant quatre ans. Ce journal contenait plusieurs extraits d'œuvres d'auteurs de politique économique réputés ainsi que de nombreux débats et toute une série d'indications utiles.

Cependant il serait une erreur de qualifier Sonnenfels de ›progressiste‹ à cause de l'influence d'idées venues de France. Il reprend l'école française du post-mercantilisme qu'il avait découverte grâce au ›Journal de Commerce‹, mais cette école n'était point ›progressiste‹; tout au contraire en France à cette époque elle était déjà dépassée, reliquat entre le crépuscule du mercantilisme et l'aube du libéralisme¹⁰. Le fait que Sonnenfels s'y réfère est dû à deux raisons: d'abord à l'engagement renforcé de cette école dans le milieu du siècle, ensuite à un besoin commun; surmonter le plus rapidement possible les conséquences néfastes de la guerre perdue en 1763 tant par la France que par l'Autriche. Sonnenfels est donc confronté à une situation politique accablante et sa nomination comme professeur de *Kameralistik und Politische Wissenschaften* en est une conséquence. Le pouvoir à Vienne imitait les chaires déjà existantes depuis des dizaines d'années chez le vainqueur prussien. Pour cette chaire nouvellement fondée Sonnenfels ne possède presque pas de formation professionnelle et aucune expérience pratique. D'autre part il ne veut évidemment pas profiter – ou ne pas avouer qu'il profite – de son prédécesseur Justi.

La situation personnelle de Sonnenfels en 1762/63 nous a fait reconstruire la méthode du travail qu'il avait adopté tant par manque de formation que de temps. Cette reconstitution nous a amené aux résultats suivants: Sonnenfels n'est pas seul pour élaborer ses sources. Il utilise un petit nombre de compendiums qui étaient à sa disposition en 1762: La ›Staatswirthschaft‹ de Justi, les ›Elements de Commerce‹ de François Louis Véron de Forbonnais, lesquels étaient mentionnés dans le ›Journal de Commerce‹¹¹. Plus tard il faudra ajouter à cette liste la ›Göttliche Ordnung‹ (L'Ordre Divin) de Johann Peter Süssmilch, dont il se sert à cause de sa tendance de politique démographique¹².

D'autres résultats ont été obtenus après avoir étudié la structure des sources, suivant deux aspects majeurs:

1.) suivant les sources historiques:

Les sources se situent par rapport à deux centres de gravitation, l'un vers 1650, l'autre vers 1750. – En 1650 se développe une nouvelle forme spécifiquement anglaise de mercantilisme qui rompt avec le monétarisme connu jusqu'à cette date. En France par contre, le monétarisme se fige dans une forme typiquement française de colbertisme¹³.

10 Christian MORISSON, la Place de Forbonnais dans la Pensée économique du XVIII^e siècle; dans: Christian MORISSON et Robert GOFFIN, Questions financières au XVIII^e et au XIX^e siècle (= Travaux et Recherches de la Faculté de Droit et des Sciences économiques de Paris, Série Sciences économiques 2) Paris 1967, p. 66–194.

11 François Louis Véron de FORBONNAIS, Elements de Commerce, Leyde et Paris 1754.

12 Johann Peter SÜSSMILCH, Die Göttliche Ordnung in den Verhältnissen des menschlichen Geschlechts aus der Geburt, dem Tode und der Fortpflanzung desselben erwiesen, Berlin 1741, 1761/62.

13 Henri SÉE, Que faut-il penser de l'œuvre économique de Colbert? Dans: Revue Historique 52 (1926), p. 181–194.

Fidèle elle aussi au monétarisme, l'Autriche avait suivie dès 1650 l'exemple de Colbert en matière de politique économique. Ce n'est qu'à partir de 1750 qu'une école de post-mercantilisme se développe en France, école qui dépassera le colbertisme¹⁴. C'est cette nouvelle école que Sonnenfels suivra.

Les sources espagnoles sont présentées dans l'œuvre de Sonnenfels grâce aux travaux de Geronymo de Uztariz¹⁵ et de Bernardo de Ulloa¹⁶ qui ne montrent cependant aucun lien avec ›L'École de Salamanque‹, la post-scholastique espagnole du XVI^e siècle¹⁷. Ces deux auteurs furent colbertistes¹⁸. Ils servirent d'exemples à leurs traducteurs Forbonnais et Plumard de Danguel¹⁹ pour l'éducation des masses du peuple et à l'esprit de discipline et de labeur acharné.

Les sources italiennes ont donné lieu à une nouvelle surprise. Très peu d'auteurs sont mentionnés, plus tard ils ne seront utilisés que marginalement ou n'émergeront plus. Pour les sources italiennes il n'a pas d'intermédiaires. Les Lumières de Milan, si importantes qu'elles fussent²⁰, n'ont guère attiré l'attention de Sonnenfels, même si ou justement parcequ'il contribue en Autriche, par la publication d'un ouvrage sur l'abolition de la torture²¹, au succès remarquable des idées de Beccaria au Nord des Alpes en pays germanophones²².

2.) Suivant l'aspect thématique:

Les post-mercantilistes et parmi eux Sonnenfels ont repris certains thèmes qui existaient déjà en Angleterre vers 1650, à savoir: La réduction du taux d'intérêt, le renforcement de l'esprit de concurrence et de la discipline de la population²³.

Au dernier chapitre du travail l'étude de la particularité des deux auteurs intermédiaires, François Louis Véron de Forbonnais et Johann Peter Süssmilch en confrontation avec Sonnenfels a permis d'obtenir des résultats révélateurs pour la situation politique et sociale en France et dans les pays d'Europe comme d'Autriche et la Prusse, pays gouvernés d'après les maximes du ›despotisme éclairé‹.

C'est ainsi que la personnalité du Prussien, le pasteur berlinois Johann Peter Süssmilch, se distingue par sa forte vocation religieuse²⁴. En même temps son œuvre

14 GUSTAV SCHELLE, Vincent de Gournay, Paris 1897.

15 GERONYMO DE UZTARIZ, *Theórica y Practica de Comercio y de Marina*, Madrid 1731 et 1742.

16 BERNARDO DE ULLAO, *Restablicimiento de las Fabricas y Comercio español*, Madrid 1740.

17 MARJORIE GRICE-HUTCHINSON, *The School of Salamanca, Readings in Spanish Monetary Theory 1544-1605*, Oxford 1952.

18 A. MOUNIER, *Les Faits et la Doctrine économique en Espagne sous Philip V. Geronymo de Uztariz (1670-1732)*, Bordeaux 1919.

19 JOSEPH LOUIS PLUMARD DE DANGUEIL (1722-1782) Partisan et cousin de François Louis Véron de Forbonnais. Traducteur du ›Brief Essay of Trade‹ de Josuah Tucker et du ›Restablicimiento‹ de Ulloa. – Auteur des ›Remarques sur les Avantages et les Desavantages de la France et de la Grande-Bretagne par Rapport au commerce et aux autres Sources de la Puissance des Etats ›traduits de l'anglais‹ du Chevalier John Nickols (Paris 1752).

20 FRANCO VENTURI, *Settecento Riformatore. Da Muratori a Beccaria t.1*, Torino 1969, p. 59-187, 272-749.

21 JOSEPH VON SONNENFELS, *Über die Abschaffung der Tortur*, Zürich 1775.

22 CESARE BECCARIA, *Dei Delitti e delle Pene*, Livorno 1764.

23 J. J. SPENGLER, *Economie et Population I. Les Doctrines françaises avant 1800 de Budé à Condorcet (= Institut national d'Etudes démographiques)*, Paris 1954, p. 269, 326-335.

24 INGEBORG ESENWEIN-ROTHE, *Gnose et Statistique dans l'œuvre de Johann Peter Süssmilch*. Dans: JOHANN PETER SÜSSMILCH, *L'Ordre Divin', aux Origines de la Démographie*. Traduction originale avec

fournit toute une multitude de connaissances qui restaient jusque là peu cultivées en Autriche où le développement des sciences naturelles exactes et rationalistes était retardé par une Eglise récalcitrante et fortement contreréformatrice dans sa tradition, qui gouvernait les universités²⁵; quant aux pouvoirs laïques, la défense contre les Turcs, dont l'anéantissement ne remontait qu'à un demi-siècle avait absorbé toutes leurs forces.

C'est d'autre part le Français François Louis Véron de Forbonnais qui se particularise encore plus nettement. Issu de la grande bourgeoisie, sa position est très différente tant de celle du Prussien Süssmilch que de celle de l'Autrichien Sonnenfels. Bien que démunie de ses droits politiques, la bourgeoisie en France avait développé, contrairement à celle de l'Autriche et de la Prusse, une force politique indirecte mais remarquablement puissante née de son fondement plus large car plus sociable et donc plus perméable à d'autres classes de la société.

Tout au contraire, pour Sonnenfels *Politik* ne signifiait rien d'autre que *Verwaltung*, la *Gesellschaft* était réduite au petit nombre de salons bourgeois en voie de création, les salons aristocratiques ne s'ouvrant que lentement et avec réticence²⁶.

Après cette introduction structurelle nous présentons les problèmes principaux qui étaient à résoudre.

Comme nous l'avons déjà mentionné, le point de départ du présent travail a été les sources paneuropéennes que Sonnenfels citait lui-même tant dans son programme que dans son œuvre.

Nous avons constaté que parmi les nombreuses publications sur Joseph von Sonnenfels les problèmes de ses sources étaient évidemment traités avec un certain désintérêt; on énumère des noms d'auteurs français et anglais déjà bien connus en omettant les innombrables noms d'auteurs inconnus et souvent latinisés tant espagnols, italiens, suisses que néerlandais, prussiens et suédois. C'est ainsi que pour le chercheur d'aujourd'hui se posent des problèmes bibliographiques assez difficiles car il s'agit presque exclusivement de publications dont les auteurs sont considérées – et à juste titre – comme de second ordre et l'étaient partiellement déjà de leurs temps.

Ni la Cour ni ses bienfaiteurs n'ont demandé à Sonnenfels un travail créatif, mais un travail qui dans le domaine de sa chaire universitaire pouvait rendre justice aux exigences économiques compliquées de son époque.

Significatif ou deuxième rang, plagiat ou réalisation créative sont des qualifications étrangères à celui qui au XVIII^e siècle juge de la valeur d'une œuvre scientifique²⁷.

La relation de Sonnenfels avec les sources du début de son œuvre n'est pas celle d'un choix personnel mais d'une appropriation. Probablement par penchant, certainement pas à la suite d'une décision personnelle mais suite aux souhaits de la Cour et de ses bienfaiteurs il choisit quelques auteurs d'Europe centrale et occidentale dont la

Commentaires rassemblés par Jacqueline HECHT (= Institut national d'Etudes démographiques) I et II, Paris 1979, I, p. 13–23.

25 Robert A. KANN, *Kanzel und Katheder, Studien zur österreichischen Geistesgeschichte vom Spätbarock zur Frühromantik*, Wien 1962, II, p. 13–15, 34–36, 44–59; III (1), p. 73–75, 81–86, 90–94; III (2), p. 103–106, 110–121.

26 Hilde SPIEL, *Fanny von Arnstein oder die Emanzipation. Ein Frauenleben an der Zeitenwende 1758–1818*, Frankfurt 1962, p. 23–349.

27 C'est François Louis Véron de Forbonnais qui écrit dans la «Préface» de ses «*Elements de Commerce*»: *On doit s'attendre à ne trouver ici que des choses qui ont déjà été pensées.*

pensée correspondait à la situation économique de l'Autriche en 1762; ainsi les auteurs s'inscrivant dans la tradition autrichienne, les *Reichsmerkantilisten*²⁸; à ceux-ci s'ajoutent les grands auteurs français du XVII^e siècle²⁹. Déjà sous les Empereurs Léopold I et Charles VI, l'Autriche avait suivi les directives de Colbert et défendu un protectionisme sévère.

Les grandes lignes de son enseignement étaient dictées à Sonnenfels, mais il lui revenait de se procurer le matériau de son travail. Ainsi certains critères ont sans doute été décisifs pour lui:

1.) La disponibilité des auteurs.

Ici nous devons nous livrer à des suppositions. En ce qui concerne les fonds de la *Hofbibliothek* nous ne sommes renseignés – à l'exception de la littérature théologique³⁰ – que par une lettre que Pietro Verri écrit de Vienne en 1760³¹; Verri ne mentionne jamais le ›Journal de Commerce‹. C'est cependant la source la plus importante de Sonnenfels. Tous les ouvrages et auteurs cités et traités par lui y sont partiellement imprimés ou débattus à de rares exceptions près.

2.) Clarté et compréhensibilité.

Les ›Elements de Commerce‹ de François Louis Véron de Forbonnais remplissent les deux conditions.

3.) Nouveauté.

Sonnenfels doit apporter du nouveau, il s'appuie sur les auteurs qui dominent le marché de l'époque. Ainsi les ›Elements de Commerce‹ de Forbonnais et les ›Institutions Politiques‹ de Jacob von Bielfeld sont publiés respectivement en 1754 et en 1760. En 1761 paraît la deuxième édition de la ›Göttliche Ordnung‹ de Johann Peter Süssmilch.

D'ailleurs Sonnenfels s'oriente vers l'école postmercantiliste française, qui pourtant dans sa théorie économique était depuis longtemps dans une impasse dans la mesure où ses représentants les plus engagés s'opposent au libéralisme naissant.

Sonnenfels lui-même a franchement avoué avoir reçu les principales impulsions pour son travail de cette école, de son auteur principal François Louis Véron de Forbonnais et de quelques auteurs anglais et espagnols.

A l'opposé les auteurs italiens ne jouent qu'un rôle minime dans le début de son œuvre. En effet il n'y a pas de médiateur et nous avons constaté que Sonnenfels n'accède à ses sources que grâce à des médiateurs. Par ailleurs il ne désavoue pas la tradition camérale autrichienne ni les caméralistes universitaires prussiens du XVIII^e siècle. Mais à partir de 1762, l'année de ses premiers travaux économi-

28 Les Reichsmerkantilisten (Mercantilistes du Saint Empire): Johann Joseph Becher (1625–1685), Philipp Wilhelm Hörnigk (1650–1712), Wilhelm Schröder (1640–1688).

29 Les grands auteurs français du XVII^e siècle: Maximilien de Bethune Duc de Sully (1560–1641), Pierre Le Pesant de Boisguillebert (1646–1715), Sebastien le Prestre Duc de Vauban (1633–1707).

30 J. STUMMVOLL (Ed.), *Geschichte der österreichischen Nationalbibliothek I* (1368–1922), Wien 1968, p. 253–267.

31 Pietro Verri, lettre du 20 décembre 1760. Dans: Carlo CASATI, *Lettere e Scritti di Pietro ed Alessandro Verri*, annotati e pubblicati, Milano 1879–1880, p. 137.

ques, il tente clairement de relier le caméralisme aux idées du postmercantilisme français.

En résumé on peut dire que les interdépendances entre le caméralisme et le mercantilisme sont tellement denses que Sonnenfels est caméraliste et mercantiliste à la fois. Sur un socle caméraliste il reprend en 1762 le postmercantilisme français de 1750. Celui-ci s'était rallié au mercantilisme anglais pour surmonter le colbertisme monétariste de son pays.

Pour les problèmes démographiques Sonnenfels aurait dû selon les souhaits de la Cour et de ses mécènes prendre modèle sur les auteurs occidentaux. Dans tous les pays occidentaux tant en Angleterre, en Espagne, en France qu'aux Pays-Bas, de nombreux auteurs s'attachaient à la politique démographique et avaient déjà élaboré une nouvelle science, ›L'Arithmétique politique‹ ou ›L'Econométrie‹, née en Angleterre où elle avait ses origines dans les ouvrages de John Graunt, William Petty ainsi que de Gregory King au XVII^e siècle³². Mais aucun de ses auteurs occidentaux n'avait plaidé pour une croissance illimitée de la population. C'est dans la politique démographique que se dégagent nettement les quelques différences qui distinguent Sonnenfels de ses maîtres anglais et français qui tenaient dès le début, plus à une amélioration qualitative de la population grâce à une médecine préventive et à l'instruction qu'à une augmentation quantitative de la population. En revanche Sonnenfels et ses bienfaiteurs s'appuient sur Johann Peter Süssmilch qui s'apparente aux auteurs occidentaux mais refuse tout contrôle de la natalité en prêchant le commandement de la génèse. On s'est certes aperçu de l'importance capitale de Forbonnais pour l'œuvre de Sonnenfels mais surtout en étudiant les ›Elements de Commerce‹ négligeant par la suite les autres travaux. Cependant Forbonnais avait publié quelques traductions importantes, aussi essentielles pour son temps que ses autres œuvres. En 1753 Forbonnais traduit ›Theòrica y Practica de Comercio y de Marina‹ de Geronimo de Uztariz de 1742, ainsi que le ›British Merchant‹³³, un pamphlet anglais de 1713/14, deux ouvrages qu'il procure à Sonnenfels. En 1753 déjà un cousin de Forbonnais, Jean Joseph Plumard de Danguel, l'avait précédé avec la traduction d'un autre espagnol, Bernardo de Ulloa, qui fait également parti des sources de Sonnenfels.

Plan de l'article

Après avoir exposé nos résultats pour faciliter l'introduction aux problèmes de notre travail, nous aborderons la description du plan de nos recherches. La lecture des premières œuvres théoriques de Sonnenfels des années 1762–1780 nous a permis de relever environ 150 sources se présentant sous forme de citations, noms d'auteurs, pseudonymes, de six pays d'Europe des temps modernes ou de l'Antiquité, souvent sans relations explicites. Pour trouver leurs liaisons communes européennes nous avons eu besoin de plusieurs étapes de travail.

32 Harald WESTERGAARD, *Contributions to the History of Statistics*, London 1932², p. 16–53.

33 ›The British Merchant‹ or commerce preserv'd in answer to the ›Mercator‹ or commerce retriev'd (by Charles King) London 1713. Dans la traduction de Forbonnais: ›Le Négociant Anglais‹ (1753).

Les étapes seront présentées de la manière suivante:

- 1.) La première partie portera sur Sonnenfels lui-même, sa biographie en abrégé.
- 2.) La deuxième partie est destinée aux sources qui vont être présentées sous forme de trois typologies, à savoir:

Une typologie I part des indications fournies par Sonnenfels lui-même dans ses rares énoncés de programme.

Une typologie II s'attache à l'appartenance géographique des sources (Autriche, Prusse, France, Italie, Espagne, Pays-Bas, Suisse) et une typologie III traite de l'aspect thématique des sources.

- 3.) La troisième partie s'intéresse à François Louis Véron de Forbonnais et à Johann Peter Süssmilch qui vont être confrontés à Sonnenfels.

De cette manière nous essayerons de broser un portrait plus précis de Sonnenfels, proche de Forbonnais et de Süssmilch dans le but qu'il poursuit mais doté d'une personnalité moins forte qu'eux dans son œuvre.

En même temps notre travail se restreint aux années 1762–1780 et dans son contenu aux œuvres d'économie politique, plus spécialement nous étudierons les: »Grundsätze der Policy-Handlung-und Finanz« (1777); les »Sätze aus der Polizey-Handlung-und Finanzwissenschaft« déjà parus en 1765 et les »Gesammelte Schriften« de 1765, qui contiennent les premières publications; ainsi que les »Politische Abhandlungen« de 1777 avec quelques publications séparées qui ont été auparavant publiées comme manuscrits de ses élèves³⁴. Il s'y ajoute quelques petites dissertations qui ont été insérées dans une collection antérieure³⁵. La limitation aux années 1762–1780 s'explique par le fait que Sonnenfels commence son œuvre politique en 1762/63 et qu'en 1780 l'année du décès de Marie-Thérèse et de l'avènement de Joseph II, la situation politique change globalement et qu'en même temps l'influence de Sonnenfels baisse considérablement.

*Biographie de Joseph von Sonnenfels (1734–1817)*³⁶

Joseph von Sonnenfels vit le jour en 1733 ou 1734 probablement à Nickolsburg (aujourd'hui Mikulov) en Moravie. Les documents juifs de ce temps n'étant pas conservés, nous ne possédons pas de dates précises³⁷. Il était le fils de Lipman Perlin, professeur de langues orientales, né à Berlin, lui-même fils de Michel Chosid, Grand-Rabbin de Brandenbourg, qui portait le titre honorifique de *Michael der Fromme* (Michel le pieux). Nous savons que ce grand-père jouissait d'une grande renommée dans la communauté juive berlinoise qui, à l'époque, vivait encore dans le ghetto³⁸.

Le père de Sonnenfels avait quitté sa famille berlinoise vers 1730 et s'était rendu

34 »Über die neun Handelsgrundsätze der Engländer«, »Versuch über das Verhältnis der Stände«, »Vom Mauth- und Zollwesen«, »Über das Wort Bevölkerung«, »Vom Zusammenfluss«, »Von der Theuerung in den grossen Städten und dem Mittel, derselben abzuheffen«.

35 »Schreiben an einen Freund in Klagenfurt über die Herabsetzung der Interesse«, »Von der Unzulänglichkeit der alleinigen Erfahrung in den Geschäften der Staatswirthschaft« et quelques articles parus dans le journal »Welt«.

36 Hanns JÄGER-SUNSTENAU, J. v. Sonnenfels, ein Vorkämpfer der »Aufklärung« in Österreich und seine Verwandtschaft, in: Genealogisches Jahrbuch 10 (1970), p. 5–21.

37 JÄGER-SUNSTENAU (voir n. 36), p. 11.

38 KANN, Kanzel und Katheder (voir n. 25), p. 150.

à Eisenstadt en Hongrie chez le prince Esterhazy et plus tard à Nickolsburg chez le prince Dietrichstein où il fut engagé comme expert en langues orientales³⁹.

En 1735 il se convertit au catholicisme avec ses deux fils nés d'un mariage juif⁴⁰; la mère cependant ne se convertit pas, elle semble être retournée à Nickolsburg au sein de la communauté juive qui l'entretenait⁴¹.

Lipman Perlin, père de Sonnenfels prend alors le nom de Aloys Wiener; en 1740 il s'installe à Vienne où il enseigne plusieurs langues orientales, ce qui lui valut une sorte de poste d'enseignement sans être titularisé à l'université de Vienne.

Dès 1746 il fut anobli pour des mérites que nous ignorons et porte désormais le nom de »Edler von Sonnenfels«.

Son fils Joseph était élève chez les Piaristes, mais dépourvu de moyens pour poursuivre ses études universitaires il s'engage en 1749 comme simple soldat, ne rentrant à Vienne qu'en 1754 où il commence ses études de droit. Après un stage en droit assez bref et non payé il enseigne les langues orientales comme adjoint de son père. En même temps un nouveau champ d'activité s'ouvre pour lui à la »Société Allemande« où il trouve des bienfaiteurs influents et ambitieux. L'un de ces bienfaiteurs, Aegydy von Borié (venu de la Franconie) réussit à lui procurer en 1762/63 la chaire de *Kameralistik und Politische Wissenschaften* nouvellement fondée à l'université de Vienne⁴². A l'exception de ses connaissances juridiques assez modestes Sonnenfels ne possédait pour ce travail la formation ni pratique ni scientifique nécessaire.

Mais il répondit à l'attente de ces bienfaiteurs d'une manière extraordinaire; en reconnaissance de ses mérites il reçut même des privilèges de l'Impératrice⁴³.

En 1764 déjà il obtenait deux autres chaires de sciences camérales, celle du »Theresianum« académie fondée par l'Impératrice pour la formation de la noblesse et celle de l'académie de la »Chevalerie Savoyarde«.

De 1763 à 1780 ses nombreuses œuvres sont éditées, tant ses manuels universitaires que ses journaux. L'un de ses journaux »Der Mann ohne Vorurteil« (L'Homme sans Préjugés) lui valut une renommée internationale⁴⁴.

De plus il réussit une alliance heureuse avec une famille bourgeoise en vue, en épousant en 1764 Theresia Hay, nièce d'un évêque janséniste déjà connu par ses publications.

Dès 1782 il faisait parti de la loge maçonnique »Zur wahren Eintracht« où il rencontrait de célèbres confrères, certains de grande influence, dont l'Empereur Joseph II lui-même, le juriste Zeiller, le philosophe Reinhold, les compositeurs Ludwig van Beethoven et Joseph Haydn, Mozart était membre d'une loge partenaire.

Sa carrière professionnelle prit fin en 1780 après la mort de l'Impératrice. Joseph II ne l'appréciait pas; Sonnenfels perdit sa chaire universitaire. Mais il continua de recevoir une multitude de fonctions honorifiques et nominations.

39 Willibald MÜLLER, Joseph v. Sonnenfels. Biographische Studie, Wien 1882, p. 1-48.

40 Encyclopaedia Judaica, Jerusalem 1971, p. 157.

41 Encyclopedia of the Social Sciences, t. 14, New York 1951, p. 258.

42 *Osterlob* (voir n. 2), p. 31.

43 Willibald MÜLLER (voir n. 39), p. 38f.

44 Wolfgang MARTENS, Die Botschaft der Tugend. Die Aufklärung im Spiegel der deutschen moralischen Wochenschriften, Stuttgart 1968, p. 393-394, 397-399, 416, 484-488.

En 1817 il mourut à Vienne. D'après l'acte de décès il était âgé de 85 ans, lieu de naissance *unbewußt* (inconnu).

La vérité sur la personnalité de Sonnenfels est écrite entre les lignes. La fluctuation, les perturbations continuelles étaient typiques de sa vie; pourtant une vie n'offrant rien d'extraordinaire en comparaison avec d'autres biographies d'hommes célèbres viennois de son temps. Immigrant, il n'était pas seul dans la société viennoise, Vienne étant le grand creuset qui attirait les immigrés de tous les coins de l'Empire, d'Italie, d'Espagne et des anciennes possessions des Habsburg; comme juif baptisé cependant il était l'un des rares qui avaient su se faire un nom sous le règne de Marie-Thérèse. Dans son temps seul Lorenzo da Ponte y était également parvenu⁴⁵.

On aurait dû s'attendre à ce que son appartenance à une loge maçonnique aussi distinguée puisse contribuer fortement à son influence, mais en prenant position pour une loge nationale autrichienne il se fit beaucoup de tort, surtout parmi la haute noblesse.

Nous ne savons pas si Sonnenfels avait des amis dans la société viennoise. Dans l'important catalogue manuscrit du médecin attitré de l'Impératrice, Gerhard van Swieten, on ne trouve aucune œuvre de Sonnenfels, ni au titre de donation de l'auteur ni au titre d'acquisition⁴⁶.

La ›Sonate de Sonnenfels‹ de Ludwig van Beethoven ›dédiée à Joseph Edlen von Sonnenfels‹⁴⁷ (opus 28, 1802) n'a pas été dédiée à Sonnenfels par Beethoven lui-même mais par l'éditeur de celui-ci⁴⁸.

Nous ne savons pas s'il se sentait juif. Kann remarque à juste titre que le choc de la transposition dans le monde chrétien, donc le sort du déracinement frappa les fils de Lipman Perlin plus fortement que le père⁴⁹.

En 1938 le régime nazi autrichien se rappela que Sonnenfels était juif et ôta son buste de l'université de Vienne.

2.) *Les sources de l'œuvre de Joseph von Sonnenfels et leurs interdépendances.* *Les doctrines économiques de l'école post-mercantiliste française*

Points communs et différences

Pour mieux comprendre la complexité des sources de Sonnenfels en général et pour bien discerner les points communs qui unissent Forbonnais et Sonnenfels ainsi que les différences qui les séparent, il nous faut quelques mots d'introduction aux chapitres suivants qui décrivent le classement de la totalité des sources en diverses typologies ainsi que les divers problèmes qui se sont posés.

45 LORENZO DA PONTE (= Emmanuele Conegliano, 1749–1838), librettiste juif d'origine italienne. Compositeur des livrets de ›Don Giovanni‹, des ›Noces du Figaro‹ et de ›Così fan Tutte‹.

46 GERARDUS VAN SWIETEN, *Catalogus secundum classes scientiarum et artium omnium quos ipse possedit librorum impressorum* (s. a.) Nationalbibliothek Wien; Manuscrit 11928.

47 Grande Sonate pour le Pianoforte composée et dédiée à M. Joseph, Noble de Sonnenfels, Conseiller aulique et Secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux Arts par Louis van Beethoven, Œuvre XXVIII, à Vienne au Bureau d'Arts et d'Industrie.

48 GEORG KINSKY, *Das Werk Beethovens. Thematisches bibliographisches Verzeichnis seiner sämtlichen vollendeten Kompositionen nach dem Tode des Verfassers abgeschlossen und herausgegeben von Hans HALM*, München/Duisburg 1955, p. 68–70.

49 KANN, *Kanzel und Katheder* (voir n. 25), p. 151.

L'économie politique de Sonnenfels est – malgré ses racines caméralistes – tellement influencée par la France, qu'elle ne peut être comprise que dans le contexte de la doctrine économique française de cette époque⁵⁰. Son œuvre est une réaction à l'année 1763, celle de Forbonnais et de ses collaborateurs une réaction aux années 1750–1763.

En 1763 après la Paix de Hubertusburg, Sonnenfels commence ses travaux⁵¹, Forbonnais avait déjà commencé les siens en 1750⁵². Douze ans séparent donc Sonnenfels de Forbonnais. Politiquement les théories de Forbonnais ne sont pas encore dépassées en Autriche, car la situation politique autrichienne n'est comparable à celle de la France qu'après une durée de dix ans. Pour retenir la métaphore du chemin commun: Sonnenfels suit un chemin parallèle à celui de Forbonnais mais avec un retard temporel, car Forbonnais ne cesse pas d'écrire en 1760 même s'il est obligé de renoncer à sa carrière politique. Son avance est de nature thématique car, déjà à partir de 1758, la physiocratie est abordée en France⁵³.

Pour Sonnenfels par contre, les thèmes physiocrates n'ont gagné en actualité qu'à partir des années soixante-dix. Avant cette date, il s'occupe principalement de la *Policeywissenschaft*⁵⁴.

La Caméralistique allemande est une science et les lois de la *Gute Policey* qui s'occupent de l'accroissement et de la discipline de la population, constituent l'un de ses éléments fondamentaux⁵⁵. Pour Forbonnais et ses partisans par contre, la *Policey* n'est pas une science pas plus que le commerce et les finances. «L'Agriculture, le Commerce et les Finances» sont les piliers de son œuvre, il les compare à «trois roues qui se soutiennent mutuellement dans leurs marchés; pareillement la population est promotrice de toute économie mais au contraire de Sonnenfels il n'était jamais partisan d'une croissance démographique incontrôlée⁵⁶. Forbonnais comme Sonnenfels sont opposés à la physiocratie. Forbonnais est le plus résolu des deux. Cela paraît évident, car ce sont ses théories qui sont menacées par les physiocrates français devenus de plus en plus puissants au cours des années soixante⁵⁷. Sonnenfels voit dans la physiocratie une menace à sa

50 P. HARSIN, *Les Doctrines monétaires et financières en France du XVII^e au XVIII^e siècle*, Paris 1928, p. 11–23, 85–211, 237–263.

51 OSTERLOH (voir n. 2), I, p. 29–123; II, p. 123–136.

52 Gabriel FLEURY, *François Véron de Forbonnais, sa famille, sa vie, ses actes, ses œuvres. 1722–1800*, Mamers/Le Mans 1915.

53 Roland MEEK, *The Economics of Physiocracy*, London 1962, p. 364–399.

54 Louise SOMMER, *Die Wirtschaftslehre von Joseph von Sonnenfels*, in: *Zeitschrift für Volkswirtschaft und Sozialpolitik*, NF 3 (1923), p. 221–279.

55 Hans MAIER, *Die ältere deutsche Staats- und Verwaltungslehre (Polizeiwissenschaft). Ein Beitrag zur Geschichte der politischen Wissenschaft in Deutschland*, Neuwied/Berlin 1966.

56 J. J. SPENGLER (voir n. 23), I, p. 17–53, 282–327, 364–377.

57 Nous citons de la «Correspondance littéraire» de Friedrich Melchior Grimm du 1. janvier 1770: *Il s'est élevé depuis quelque temps, dans le sein de cette capitale, une secte d'abord aussi humble que la poussière d'où elle s'est formée, aussi pauvre que sa doctrine, aussi obscure que son style, mais bientôt impérieuse et arrogante; ceux qui la composent ont pris le titre de «Philosophes Economistes» ... Plusieurs de nos frères sont soupçonnés d'avoir en secret quelque propension pour les pauvretés de cette secte, et de pencher à faire cause commune avec cette foule de têtes creuses, qui ont répandu depuis quelque temps une teinte si sombre, si ennuyeuse sur ce royaume ... nous serions infailliblement tombés dans le spleen*

politique démographique et à sa réforme des finances. Mais la physiocratie gagne l'Autriche bien plus tard que la France et s'y manifeste avec beaucoup moins de virulence.

L'Économie politique de Sonnenfels ainsi que celle de Forbonnais est en première lieu une construction déterminée par la raison; le travail est un facteur d'une équation mathématique. Le but à atteindre est l'équilibre dans la société qui garantira l'harmonie politique et économique⁵⁸. Ce besoin d'équilibre devient le problème fondamental chez Sonnenfels contrairement à Forbonnais; dans son œuvre le *Ebenmass* (l'équilibre) englobe même la *Menschlichkeit* (l'humanité). Son engagement pour l'abolition de la torture et de la peine capitale n'a rien d'émotionnel par rapport à celui de Cesare Beccaria qui défend la même demande⁵⁹.

Die Todesstrafe raubt dem Staate einen Menschen, dessen Arbeitskraft ihm nutzbar sein könnte écrit Sonnenfels⁶⁰; par contre Cesare Beccaria: «La peine de mort est la guerre de la nation contre le citoyen»⁶¹.

Chez Sonnenfels «tolérance» et «humanité» répondent uniquement à un besoin d'harmonie ressenti dans tous les domaines de la vie et sa position se distingue donc non seulement de celle de Beccaria mais aussi de toutes les revendications des auteurs français de ce temps.

En matière d'innovation technique Sonnenfels se montre très réticent, beaucoup plus réticent que Forbonnais. A tout prix il veut éviter que les machines détruisent des emplois, il craint que leur utilisation n'entraîne la baisse de la population.

L'idée de la division du travail qui vu sous un angle contemporain semble l'élément décisif pour la rationalisation du travail, n'apparaît que dans les «Grundsätze» (1804) vraisemblablement après la lecture de «Wealth of Nations» d'Adam Smith⁶².

Nos recherches relatives aux sources de Sonnenfels ont fait apparaître un certain nombre de problèmes importants pour la compréhension de la méthode de travail compilatrice de ce siècle; en outre, cette méthode compilatrice prouve nettement le fait, que peu de thèmes communs à toute l'Europe, et dont le contenu ne divergeait presque pas, circulaient d'un pays à l'autre. Nous verrons que malgré tout, quelques problèmes d'adaptations thématiques ne se dissimulent pas mais qu'ils dépendent uniquement des diverses formes de gouvernement - ainsi de «l'absolutisme pur» en

... pire que la mort. Je sais ... ces sectaires sont d'honnêtes gens ... personne ne les lit, personne ne les entend ... Suffit-il d'avoir du zèle sans lumières pour se mêler de gouverner les états ou de diriger ceux qui y président? ... j'ai assez d'expérience pour vous faire remarquer que le fanatisme aveugle d'un sot honnête homme peut causer plus de maux que les efforts de vingt fripons réunis. GRIMM et DIDEROT, Correspondance littéraire, Paris 1813, t. I.1, p. 1-3.

58 Karl PRIBRAM, Die Idee des Gleichgewichts in der älteren volkswirtschaftlichen Literatur, in: Zeitschrift für Volkswirtschaft, Sozialpolitik und Verwaltung 17 (1908), p. 1-28.

59 Cesare BECCARIA, Dei Delitti e delle Pene. Con una raccolta di Lettere e Documenti relativi alla Nascita dell'Opera e alla sua Fortuna nell'Europa del Settecento. A Cura di Franco VENTURI, Torino 1965, p. VII-XXXVIII.

60 SONNENFELS, Sätze aus der Policywissenschaft, p. 307.

61 *Non é dunque la pena di morte un DIRITTO ... ma é una guerra delle nazioni con un cittadino. Parmi assurdo che le leggi che sono l'espressione della pubblica volontà che detestano e puniscono l'omicidio ne comettono uno essi medesimi; per allontanare i cittadini dall'assassinio ordinino un pubblico assassinio.* BECCARIA (voir n. 59), p. 67, 71.

62 Adam SMITH, An Inquiry into the Nature and Causes of the Wealth of Nations (1776).

France ou de »l'absolutisme éclairé« en Prusse et en Autriche⁶³ - mais qu'ils ne troublent jamais les points communs des thèmes paneuropéens.

Problèmes formels et problèmes de langue

a.) Problèmes formels

Sonnenfels a indiqué les sources de la »Probeschrift«⁶⁴ et de la »Denkschrift«⁶⁵ sous forme de réflexions programmatiques. A part cela, des renvois aux sources peuvent être trouvés à plusieurs endroits de son œuvre. La forme de ces renvois n'est pas sans importance pour la compréhension de la typologie des sources que nous étudierons dans le chapitre suivant:

Les renvois apparaissent presque toujours sous forme d'abréviation, l'auteur et l'œuvre ne sont souvent pas cités simultanément, le renvoi peut être paraphrasé ou anonyme, ainsi: »le prévôt de Berlin« (= Süssmilch), »un philosophe sur le trône« (= Frédéric le Grand), »L'avertisseur français du Négociant anglais« (= Forbonnais); ou simplement: »Les Intérêts«⁶⁶, ou »Polygamia triumphans«⁶⁷; c'est à dire qu'il s'agit d'œuvres ou de pamphlets dont l'auteur reste à découvrir.

b.) Problèmes de langue

Nous avons déjà constaté que Sonnenfels ne lit pas personnellement les sources de son œuvre initiale mais se sert d'une part du »Journal de Commerce« et d'autre part, mais dans une moindre mesure, d'auteurs intermédiaires tels que Süssmilch, Forbonnais, Justi et éventuellement Bielfeld. Les connaissances en langues des auteurs intermédiaires sont donc aussi décisives pour la compréhension du texte que les connaissances de Sonnenfels lui-même.

Justi, Bielfeld et Süssmilch maîtrisent certainement le français mais nous ignorons leurs connaissances en anglais.

Jacob von Bielefeld séjourne en mission diplomatique à Hanovre chez Georges II puis à Londres. A une époque où le français est la langue dominante cela ne permet pas de conclure que Bielfeld savait l'anglais, quoique la maîtrise de l'anglais soit bien plus répandue en Allemagne du Nord qu'en Autriche. Süssmilch semble avoir maîtrisé le néerlandais car il a vécu aux Pays-Bas pour étudier sur place les économétriciens néerlandais.

Quant à Sonnenfels pendant les années 1762 à 1780 il ne sait aucune langue étrangère, à l'exception du français. Nous pouvons donc supposer que, mis à part le »Journal de Commerce« et l'œuvre de Forbonnais, la totalité des sources provenant de l'Europe occidentale et des auteurs anglais mentionnés par Forbonnais est issue de traductions. Cependant ni Sonnenfels ni Forbonnais n'analysent le texte dans le sens moderne de la linguistique ou des sciences comparatives.

La seule citation de Pope utilisée comme devise est donnée en anglais, la seule citation de Machiavelli en italien.

63 Karl Otmar FREIHERR VON ARETIN (Ed.), *Der »Aufgeklärte Absolutismus«*, Köln 1974, p. 123-137, 182-205, 205-234.

64 Manuscrit. Hofkammer-Archiv, Kommerz. Fasc. 117.

65 Manuscrit. AVA Studienhofkommission. Fasc. 10.

66 Ange GOUDAR, *Les intérêts de l'Angleterre mal entendus dans les branches de l'agriculture et du commerce ou le Citoyen* (1754).

67 Bernardus OCHINUS, *Dialogus de Polygamia*, in: *Libris Dialogorum VII* (1552).

Mais il serait faux d'en conclure que Sonnenfels sait ces langues. Bien que le ›Essay on Man‹ (1733) de Pope fut déjà traduit en allemand en 1760 par un huguenot berlinois, la ›Istoria Fiorentina‹ de Machiavelli ne sera traduite qu'au XIX^e siècle.

Cependant, les deux citations, celle de Pope et celle de Machiavelli peuvent être retrouvées dans les ›Political Essays‹ de David Hume (1742) plus précisément dans l'Essay II ›That politics may be reduced to a science‹. Certaines parties des ›Political Essays‹ seront reprises par Hume dans les ›Political Discourses‹ publiés en traduction française en 1754 et 1761. Lorsque Sonnenfels cite les ›Political Discourses‹ de Hume il le fait tantôt en allemand tantôt en français; ce n'est que dans l'œuvre tardive qu'il les citera en anglais. Pour ces premières publications il n'avait à sa disposition que deux traductions possibles des ›Political Discourses‹, la traduction d'Eleazar Mauvillon datant de 1761 qu'on ne trouve plus que très rarement aujourd'hui et celle de l'Abbé le Blanc de 1754 critiquée très négativement par Grimm⁶⁸.

Le problème de l'acquisition d'une langue étrangère au XVIII^e siècle ne se présente pas comme aujourd'hui. Les langues vivantes ne sont pas enseignées dans les écoles qui préparent à l'entrée à l'université. Il n'y a que le jeune aristocrate qui, accompagné d'un ›Hofmeister‹ (précepteur) instruit en langues, les apprend pendant la ›Kavalierstour‹, la ›Bildungsreise‹⁶⁹.

Il est prouvé que les dictionnaires en langues vivantes existent déjà depuis le XV^e siècle mais ils restent cependant très rares jusqu'au XIX^e siècle⁷⁰. De même les grammaires sont presque inexistantes.

Ainsi s'explique le fait que les œuvres d'auteurs célèbres écrivant en langues vivantes ainsi Montaigne ou Bacon, sont abondamment traduites en diverses langues européennes au cours du XVII^e et du XVIII^e siècle pour un public très cultivé mais ne sachant que le latin comme langue de base.

Après avoir résolu les problèmes de langue et de forme nous étions obligés de trouver un schéma permettant d'ordonner les cent sources et plus repérées. Nous avons décidé de les classer en typologies. Il s'agissait là d'une tentative dont nous ignorions au début de notre travail ce qu'elle allait rapporter.

Classement des sources: Typologie I (aspects ›programmatisches‹)

Nous distinguons d'abord le type primaire:

Ce sont les sources que Sonnenfels qualifiera de ›programmatisches‹. Viennent ensuite les sources de type secondaire: Il s'agit là des sources auxquelles renvoient les sources de type primaire, par exemple Forbonnais comme type primaire renvoie à Plumard de Danguel comme type secondaire, de même le ›Journal de Commerce‹ renvoie aux grands économistes anglais.

68 ›Hume méritait un autre traducteur que M. L'Abbé Blanc que vous prendriez plutôt pour un Suisse que pour un Français en lisant sa traduction sans goût, sans philosophie et avec une ignorance profonde des matières qui font l'objet de ces discours.‹ GRIMM et DIDEROT, Correspondance littéraire, Paris 1813, I.1, p. 209; 15. août 1754.

69 Grete KLINGENSTEIN, Der Aufstieg des Hauses Kaunitz, Göttingen 1975, p. 158–254.

70 Peter KÜHN (Ed.), Deutsche Wörterbücher, eine systematische Bibliographie, Tübingen 1978.

1.) Les sources de type primaire

Sonnenfels cite en 1762/63 dans ›Denkschrift‹ et ›Probeschrift‹, ses programmes, les auteurs suivants:

a.) Parmi les auteurs de sciences caméralistes germanophones, Simon Peter Gasser, Heinrich Zincke, Justus Dittmar, Heinrich Gottlob Justi, Johann Georg Daries, Friedrich Karl v. Moser, Jacob v. Bielfeld.

b.) Parmi les économistes de l'Europe occidentale (Sonnenfels y indique même les œuvres): Charles Sécondat de Montesquieu, ›L'esprit des Lois‹ (1748), François Louis Véron de Forbonnais, ›Elements de Commerce‹ (1754), Geronymo de Uzta-riz, ›Theòrica y Practica de Comercio y de Marina‹ (1742), traduit par Forbonnais (1753), Jean Melon, ›L'Essai du Commerce‹ (1734), Dutot, ›Réflexions politiques sur les Finances et le Commerce‹ (1738), David Hume, ›Political Discourses‹ (1752), traduit par le Blanc en 1754 ou Mauvillon en 1761, Samuel Ricard, ›Traité général sur le Commerce‹ (1700).

En 1763 cette liste s'enrichit des noms des caméralistes Johann de Jörger et Lothar Vogemont, par les statisticiens Heinrich Büsching et Georg Kaiser, enfin de ceux d'économistes français, italiens et suisses, ainsi Antonio Muratori, Victor Riqueti Marquis de Mirabeau et Isaac Iselin de Bâle.

Ils' ajoute le ›Journal de Commerce‹ déjà mentionné en 1762 et quelques nouveaux noms, à savoir: ceux des économistes et économétriciens anglais et français du XVII^e et du XVIII^e siècle, Josuah Child, Thomas Mun, Charles Davenant et William Petty, Michel Chrétien Deschamps, André Boureau-Deslandes; ainsi ›Nikkols‹ que ›Danguel‹ car il ignore apparemment que ›Nikkols‹ est le pseudonyme pour Plumard de Danguel. De même il est question du prussien Jacob von Bielfeld qui écrit uniquement en français et qui se réfère presque entièrement à la France. Si nous ne regardons que les économistes de l'Europe occidentale francophones et anglophones et que nous laissons à part les auteurs caméralistes germanophones nous constatons que les sources de type primaire – telles que Sonnenfels les indique – se composent de dix-sept auteurs auxquels s'ajoute le ›Journal de Commerce‹ édité à Bruxelles. Il convient de savoir si ces sources peuvent vraiment être qualifiées de ›primaire‹. Qui sont ces auteurs en provenance de six pays européens? Sonnenfels a-t-il pu les connaître?

Considérons le ›Journal de Commerce‹ que nous estimons être la plus importante source de Sonnenfels: Entre 1759 et 1762, ce périodique spécialisé paraît chaque mois à Bruxelles. Sonnenfels parle ›d'auteurs inconnus‹⁷¹.

Ses fondateurs sont l'Abbè Roubaud et Louis Florent Le Camus⁷²; tous deux habitent Paris. Pierre André Roubaud semble avoir quitté la rédaction du ›Journal de

71 Sonnenfels ›Denkschrift‹: *Den Grund hinzu legen wir durch eine periodische Commercialzeitschrift, welche im Jänner des Jahres 1759 angefangen, bis jetzt ununterbrochen fortgesetzt wird. Die Wahl und Mannigfaltigkeit der Gegenstände ... und eine gewisse, dem Stoffe angemessene Schreibart, haben ihren unbekanntten Verfassern die Hochachtung von ganz Europa erworben.* De même Osterloh parle de ›unbekanntten Autoren‹, OSTERLOH (voir n. 2), p. 32.

72 Claude BELLANGER, Jacques GODECHOT, Pierre GUIRAL, Fernand TERROU (Ed.), *Histoire générale de la Presse française*, t. I des Origines à 1814, Paris 1969, p. 312, 337.

Commerce« en 1761 à cause *d'abus administratifs* et travaille depuis pour d'autres journaux. Louis Florent le Camus est un marchand de fer parisien et de janvier 1759 au 15 mars 1762, le véritable éditeur du ›Journal de Commerce«. En 1763 il crée un nouveau journal ›Le Négociant« existant jusqu'au 15 mars 1763.

Donc dans la période de mars 1762 à décembre 1762 sa dernière date de parution, le ›Journal de Commerce« a dû avoir un autre éditeur; cet éditeur nous est inconnu.

La ›Nationalbibliothek« à Vienne ainsi que la Bibliothèque Nationale à Paris possèdent tous les numéros du ›Journal de Commerce« de 1759 à 1762 avec un supplément qui donne la liste de toutes les grandes maisons de commerce de cette époque classées par pays.

Ce supplément manque à Paris à la Bibliothèque Nationale. Dans l'édition à Vienne est reproduit à partir du 1^{er} janvier 1762 le cachet de la ›Hofbibliothek«; la dernière année possède encore la reliure originale, les pages sont collées, la colle est intacte. Nous pouvons en déduire que cette dernière année ne fut probablement jamais lue. En effet le plus important article de cette année ›De l'éducation du Négociant« ne sera jamais mentionné par Sonnenfels. Nous avons réussi à dépister toute une chaîne de journaux dont le ›Journal de Commerce« n'est qu'un maillon:

Le prédécesseur du ›Journal de Commerce« est le ›Journal et Mémoires Notes et Avis sur les Arts, l'Agriculture et le Commerce«, paraissant à Paris depuis 1751. Ses éditeurs sont: François Louis Véron de Forbonnais, Claude Jacques Hébert, Ange Goudar, Jean Joseph Plumard de Danguel. En 1757 ce journal cesse d'être publié. Le ›Journal de Commerce« lui, débute tard dans l'année 1758 à Bruxelles avec d'autres éditeurs qui font cependant partie du même cercle: Louis Ameilhon, Samuel Dupont de Nemours, Abbé Roubaud, Louis Florent Le Camus et Victor Riqueti Marquis de Mirabeau.

A partir de janvier 1762 le titre du journal s'étoffe par ›Le Journal de Commerce et d'Agriculture«. De plus ce journal, qui jusqu'à maintenant n'était muni que d'une approbation, obtient un *Privileg* de Marie-Thérèse. Le Journal cesse de paraître à la fin de l'année 1762. C'est presque à la même date que Sonnenfels le choisit comme modèle pour son projet de ›Kommerzialzeitschrift« (= Journal de Commerce). On ne peut trouver d'explication à cette suspension: jusqu'à la fin les numéros sont publiés régulièrement et sans augmentation de prix.

En révanche, deux nouveaux journaux paraissent sur le marché à Paris. Leurs éditeurs ont fait partie soit de l'équipe du ›Journal de Commerce« soit du ›Journal et Mémoires, Notes et Avis sur les Arts l'Agriculture et le Commerce«. L'un est publié pour la première fois en 1762 et est intitulé ›Gazette de Commerce«. Ses éditeurs sont François Louis Véron de Forbonnais et l'Abbé Claude Yvon. Yvon est un des collaborateurs de l'Encyclopédie. Il ne semble jamais avoir écrit pour un journal auparavant.

L'autre journal aussi est édité pour la première fois en 1762, il s'agit des ›Ephémérides du Citoyen ou Chronique de l'Esprit National« de l'Abbé Nicolas Baudeau.

A partir de 1764 la bimensuelle ›Gazette de Commerce« (Forbonnais et Yvon) propose un supplément mensuel, le ›Journal d'Agriculture, du Commerce et des Finances«, destiné à publier des débats scientifiques et à rendre compte des innova-

tions techniques. Son rédacteur est Samuel Dupont de Nemours. De 1764 à 1766 les physiocrates y ont édité les articles de leur maître François Quesnay. Quesnay, dans le supplément, ainsi que Forbonnais, dans la *Gazette*, écrivent sous des pseudonymes, Quesnay sous ›MH‹, ›MN‹, ›M. Nisague‹, Forbonnais sous ›Le Clerc‹ et ›Le Vieillard de la Sarthe‹. Le pseudonyme ›Le Clerc‹ évoque un grand prédécesseur: L'éditeur de la ›Bibliothèque choisie‹ publiée à Amsterdam de 1686 à 1727, devenue célèbre pour la diffusion de Lettres anglaises; le ›Vieillard de la Sarthe‹ renvoie à la propriété de Forbonnais située au bord de la Sarthe.

La lecture des trois années 1764, 1765, 1766 est révélatrice des courants économiques de ce temps. Des opinions tout à fait divergentes peuvent être trouvées dans la ›Gazette‹ ainsi que dans le ›Journal‹ pourtant le ton des physiocrates dans le ›Journal‹ est nettement plus tranchant et précis.

En 1766 les physiocrates sont obligés de céder leur place. Les ›partisans du système mercantiliste‹ ont réussi à chasser Dupont de Nemours ainsi qu'à interdire toute manifestation de la nouvelle doctrine économique, dont les adeptes se réfugient auprès des ›Ephémérides du Citoyen‹.

Jusqu'à cette date ce journal est publié par l'Abbé Baudeau; à partir de 1766 il s'intitulera ›Ephémérides du Citoyen ou Bibliothèques raisonnées des Sciences morales et politiques‹ et deviendra entre 1766 et 1778 le principal porte-parole des physiocrates. La ›Gazette de Commerce‹ choisira comme nouveau titre à son supplément ›Journal d'Agriculture des Arts et des Finances‹.

Elle existera jusqu'en 1783, ses éditeurs varient.

Nous ne croyons pas que Sonnenfels était au courant de ces événements car, comme nous l'avons déjà précisé, il ne connaît même pas les éditeurs du ›Journal de Commerce‹. De même nous ignorons pourquoi son projet de ›Kommerzialzeit-schrift‹ ne fut jamais réalisé. Mais nous comprenons ainsi que le ›Journal de Commerce‹ a fait une forte impression sur Sonnenfels, d'autant plus qu'il n'existait rien de comparable en Autriche et que Sonnenfels refusait de prendre pour modèle Heinrich Zincke de Leipzig, l'éditeur d'un journal caméraliste allemand en raison de son attitude de *trockener Kameralist*. Pour faciliter la comparaison nous citons un extrait de l'Avertissement du ›Journal de Commerce‹ de janvier 1759 ainsi qu'un extrait de la ›Denkschrift‹ de Sonnenfels de 1762:

1.) ›Journal de Commerce‹, ›Avertissement‹ 1759:

Le commerce est le premier objet que la nature a offert à l'industrie humaine, le plus nécessaire à l'existence de toute la société, il intéresse toutes les classes de citoyens ... le commerce présente par les progrès ... et par les découvertes ... une matière riche ... de quoi rendre un ouvrage intéressant ... On trouvera à la tête de ce journal un catalogue raisonné qui présentera d'un coup d'œil tout ce qu'on peut recueillir des meilleurs ouvrages dans ce genre, qu'on doit regarder désormais comme faisant partie essentielle de la connaissance du droit public et qu'il faut ajouter dans les Bibliothèques à la suite du Corps diplomatique. Nous rendons compte des ouvrages nouveaux ... nous nous croyons autorisé à donner des extraits des mêmes ouvrages, souvent un peu plus de détails et à y ajouter quelquefois des observations ... Nous parlerons de l'Astronomie (pour la Navigation), de la Chymie (pour la Métallurgie), des Mécaniques (pour l'Industrie et les Arts), de la Botanique (pour l'Agriculture), de la Science, de l'Histoire et du Droit public, de l'Histoire des Voyages et des Colonies...

2.) ›Denkschrift‹ de Sonnenfels (1762):

Alle Wissenschaften und Künste, welche der Handlung die Hände bieten, die Metallurgie, wann sie sich mit der Entdeckung der Erzschaten, mit Bearbeitung der Metalle beschäftigt; die Kräuterkunde, wann sie ihre Einsicht dem Ackerbau leiht; die Mechanik, wann sie dem Fleiss zur Hilfe kommt; die Geschichte, wann sie zur Nacheiferung ermuntert und durch Beispiele anderer handelnder Völker unterrichtet, auch die Staatskunst und die Gesetzeskunde im weitesten Sinne, kurz, was immer zu seiner Beförderung beitragen kann, gehört in unser Gebiet und wir werden uns dessen bemächtigen, wo wir es finden.

Ce ne sont pas simplement les tendances du ›Journal de Commerce‹ que Sonnenfels veut imiter, mais surtout les auteurs, dont les extraits et les renvois sont reproduits. Pendant quatre ans, le ›Journal de Commerce‹ publie l'œuvre des auteurs suivants sous forme d'extraits:

- 1.) Victor Riqueti Marquis de Mirabeau, ›L'Ami des Hommes‹;
- 2.) Jacob von Bielfeld, ›Institutions Politiques‹;
- 3.) Charles Sécondat de Montesquieu, ›L'Esprit des Lois‹;
- 3.) E. Postlethwayt, ›British commercial Interest‹ ou ›Les Intérêts de la Grande Bretagne‹;
- 4.) Emar de Vattel, ›Les Droits des Gens‹;
- 6.) Henri Louis Duhamel du Monceau, ›L'Amélioration des Terres d'après la Méthode de Tull‹;
- 8.) S. Ph. de la Salle de l'Etang, ›Les Prairies artificielles‹ (traduction d'un extrait du ›Complete Husbandman‹ de Samuel Hartlip de 1650).

Dès le premier numéro datant de janvier 1759, nous trouvons des renvois à de nombreux auteurs et à leurs œuvres; nous ne citons que les plus importants: François Louis Véron de Forbonnais, ›Elements de Commerce‹ et ›Finances d'Espagne‹; Richard Cantillon, ›Essai sur la Nature du Commerce en général‹; David Hume, ›Political Discourses‹ (traduit par Eleazar Mauvillon); André François Boureau-Deslandes, ›Essai sur la Marine et sur le Commerce‹; François Michel Chrétien Deschamps, ›Examen du livre intitulé ›Reflexions politiques sur les Finances et le Commerce‹‹; Sir Niccols (= Plumard de Danguel), ›Remarques sur les Avantages et les Desavantages‹; Josuah Tucker, ›Essay on Trade‹, traduit par Plumard de Danguel; Josuah Gee, ›The Trade and Navigation of Great Britain considered‹, traduit par le fils de Montesquieu; Samuel Ricard, ›Dictionnaire du Commerce‹; Geronymo de Uztariz, ›Theòrica y Practica de Comercio y de Marina‹, traduit par Forbonnais; ›The British Merchant‹, traduit par Forbonnais; Abbé Coyer, ›La Noblesse commerçante‹; Ange Goudar, ›Les Intérêts de l'Angleterre mal entendus‹; J. Gottlob Justi, ›Abhandlung von denen Manufakturen‹ qui fut publié dans les ›Erfurter Gelehrte Nachrichten‹.

En outre nous y trouvons des articles sur l'éducation des orphelins, sur les plus célèbres économétriciens tels que Josuah Child, Thomas Mun, Charles Davenant, William Petty, William Temple (le tapissier), un article sur l'importance de la réduction des taux d'intérêt, et les réflexions de Josuah Child à ce sujet.

On comprend que la lecture du ›Journal de Commerce‹ nous a d'abord amener à conclure que Sonnenfels en 1762/63, pour la rédaction de la ›Denkschrift‹ et de la ›Probeschrift‹, ainsi que pour l'élaboration de son cours inaugural en 1763, n'avait

presque rien utilisé d'autre que le ›Journal de Commerce‹, les ›Elements de Commerce‹ de Forbonnais mentionnés dans le ›Journal de Commerce‹ et la ›Staatswirthschaft‹ de Justi datant de 1758. A partir de 1763 il se sert aussi de Johann Peter Süssmilch, dont il a découvert la deuxième édition grâce à Bielfeld ou à Justi.

Nous répétons d'abord les 17 noms d'auteurs énumérés par Sonnenfels dans ces deux publications programmatiques et dans son cours inaugural et essayons ensuite de répondre à la question de savoir s'il les a lus et étudiés s'ils étaient des sources ›primaires‹ ou ›secondaires‹: Muratori, Uztariz, Melon, Dutot, Montesquieu, Ricard, Savary, Mirabeau, Hume, Iselin, Forbonnais, Child, Mun, Davenant, Petty, Temple, Plumard de Danguel.

1.) Antonio Muratori, ›Della pubblica Felicità‹⁷³. L'ouvrage de Muratori peut être rayé de la liste des sources primaires, car, bien qu'il soit cité en tant que source dans la *Probeschrift* son nom n'apparaît pas dans l'œuvre de Sonnenfels. On cherche même en vain d'autres grands noms des Lumières italiennes même celui du si célèbre économiste napolitain Antonio Genovesi⁷⁴. Le nom de Cesare Beccaria ne peut être repéré qu'en 1776, dans ›Von der Aufhebung der Tortur‹.

2.) Geronimo de Uztariz, ›Theòrica y Practica de Comercio y de Marina‹. Sonnenfels connaît l'ouvrage de Uztariz traduit par Forbonnais grâce à une indication trouvée dans le ›Journal de Commerce‹.

3.) Jean Melon, ›Essai politique sur le Commerce‹⁷⁵. Sonnenfels connaît sans aucun doute l'œuvre de Melon uniquement par l'intermédiaire du ›Journal de Commerce‹.

4.) Dutot, ›Reflexions politiques sur le Commerce et les Finances‹⁷⁶.

5.) Montesquieu, ›L'Esprit des Lois‹. En 1748, année de sa parution, ›L'Esprit des Lois‹ est rangé à Vienne dans l'index des livres interdits. Mais déjà en 1753 l'Impératrice a levé cette interdiction⁷⁷. Rien n'empêche donc Sonnenfels d'en commencer la lecture. Pourtant nous supposons qu'il tire ses connaissances du ›Journal de Commerce‹.

Il existe une œuvre de Forbonnais très peu connue, les ›Extraits de l'Esprit des Lois avec Commentaires‹ de 1753⁷⁸. L'Extrait publié dans le ›Journal de Commerce‹ n'est donc rien d'autre qu'un nouvel extrait de ces ›Extraits‹, cette fois-ci démunis de commentaires.

6.) Samuel Ricard, ›Traité général du Commerce‹ (et le Négoce d'Amsterdam). Le ›Traité‹ est mentionné dans le ›Journal de Commerce‹. Il s'agit d'une Encyclopédie de commerce, parue pour la première fois en 1700; la dernière édition citée par

73 VENTURI (voir n. 20), p. 3–59.

74 VENTURI (voir n. 20), p. 523–645.

75 Jean MELON, Essai politique sur le Commerce, in: Emil DAIRE (Ed.), Economistes financiers du XVIII^{ème} siècle, Paris 1843, p. 701–836.

76 DUTOT, Reflexions politiques sur le Commerce et les Finances, in: Emil DAIRE (voir n. 75), p. 837–1000.

77 Grete KLINGENSTEIN, Staatsverwaltung und kirchliche Autorität im 18. Jahrhundert. Das Problem der Zensur in der theresianischen Reform (= Schriftenreihe des Instituts für Österreichgeschichte), Wien 1970, p. 177–178.

78 François Louis Véron DE FORBONNAIS, Extrait chapitre par chapitre du livre ›L'Esprit des Lois‹, Observations sur quelques endroits particuliers de ce livre, et une idée de toutes les critiques qui en ont été faites, avec quelques remarques de l'éditeur, Paris 1753, in: Eli Cathérine FRÉRON, Opuscules, Paris 1753, II, p. L–CXXXII (Slatkine Reprints, Genève 1967).

Sonnenfels date de 1732. En dépit de ces éditions nombreuses l'œuvre de Samuel Ricard semble ne pas avoir été aussi répandue que celle de Jacques Savary ou celle de Jacques Savary des Brûlons.

7.) Jacques Savary ›Le Parfait Négociant‹ et Jacques Savary des Brûlons (le fils) ›Dictionnaire universel du Commerce‹⁷⁹. L'Œuvre du père Jacques Savary a paru pour la première fois en 1675. Celle du fils Jacques en 1723 et fut achevée par le deuxième fils Philémon Louis Savary en 1730.

Père et fils écrivent des Encyclopédies commerciales qui connaissent un grand succès. Cette œuvre familiale fut retravaillée en anglais en 1755 par Postlethwayth puis publiée sous le titre de ›Universal Dictionary of Trade‹. Il s'agit non seulement d'une traduction mais aussi d'un remaniement de l'œuvre originale.

Déjà dans l'introduction du ›Journal de Commerce‹, Ricard ainsi que les deux Savary sont nommés.

8.) Victor Riqueti Marquis de Mirabeau, ›L'Ami des Hommes ou Traité de la Population‹⁸⁰. Sonnenfels est informé sur cette œuvre par un extrait, paru dans le ›Journal de Commerce‹, il est cependant possible qu'il ait trouvé des renvois à cette œuvre chez Forbonnais.

La façon dont Mirabeau a constitué ce traité pour finalement le présenter comme un ensemble cohérent est caractéristique de la méthode de travail scientifique de ce temps qui ressemble beaucoup plus à une compilation qu'à une création originale.

Bien avant 1755 Mirabeau possédait le manuscrit de ›L'Essai de la Nature du Commerce en général‹ de Richard Cantillon qu'il voulait rééditer en le complétant par ses propres commentaires.

Mirabeau ne pouvait pas savoir que ce manuscrit existait en plusieurs exemplaires. C'est pourquoi l'édition française, publiée en 1755, semble l'avoir surpris. Il transforme alors le seul commentaire en un livre, qu'il publie en 1755 sous le titre de ›L'Ami des Hommes ou Traité de la Population‹, mais qui n'est en gros, qu'une reproduction de ›L'Essai‹ de Cantillon. Mirabeau se joint aux rangs des physiocrates. Entre 1755 et 1760 plusieurs rééditions de ›L'Ami des Hommes‹ sont publiées dans lesquelles le ›Tableau économique‹ de Quesnay constitue un chapitre spécial.

9.) David Hume, ›Political Discourses‹. Grâce à une lettre écrite à Vienne par l'aristocrate milanais Pietro Verri, envoyée à son frère à Milan, nous savons que la ›Hofbibliothek‹ se trouvait en possession d'une traduction française des ›Political Discourses‹ publiés en 1754. Il ne peut s'agir que de la traduction de l'Abbé le Blanc. Nous ne savons pas si Sonnenfels a lu cette traduction ou s'il s'est contenté des renvois à une autre traduction, celle de Eleazar Mauvillon, trouvés au ›Journal de Commerce‹⁸¹.

Parmi les premiers ouvrages de Hume nous trouvons les ›Essays Moral and Political‹ ou ›Political Essays‹, lesquels sont suivis, après quelques œuvres purement

79 Henri HAUSER, Le ›Parfait Négociant‹ de Jacques Savary, in: *Revue d'Histoire économique et sociale* XIII (1925), p. 1-28.

80 »...Mirabeau, der sich ... eines Ruhmes erfreuen konnte, der viel grösser war, als der irgend eines andern Oekonomen vor ihm oder nach ihm, einschliesslich Adam Smith und Karl Marx.« Jugement pas trop exagéré sur l'importance de Mirabeau à l'époque. Nous citons d'après J. A. SCHUMPETER, *Geschichte der oekonomischen Analyse*, Göttingen 1958, I, p. 234.

81 L'Édition berlinoise de la traduction de Mauvillon réunit Hume avec une traduction française du ›Essai sur la Nature du Commerce en général‹ de Cantillon.

philosophiques, par les ›Political Discourses‹ écrits en France en 1752. Certaines parties des dix-huit ›Essays Moral and Political‹ ont été réunies avec les ›Political Discourses‹, qui traitent en sept essais des questions particulières de politique économique parmi lesquelles on trouve des questions de monnaie, problèmes du luxe, du crédit public, de la balance de commerce, des impôts et des taux d'intérêt et finalement de la démographie du monde antique en comparaison avec le monde moderne. C'est encore de son vivant que Hume a obtenu beaucoup de succès avec ses ›Political Discourses‹, bien plus qu'avec ses œuvres philosophiques. Il était un des premiers à résumer des questions de politique économique dans des essais de manière claire et concise. Sans aucun doute Forbonnais s'est inspiré de cette nouvelle forme pour la rédaction de ses ›Elements de Commerce‹. Même s'il appelle ses parties des ›chapitres‹ et non plus des ›Essais‹ il maintient cette forme essayiste et parlante. Par contre, conformément à ses intentions didactiques plus poussées, Sonnenfels divise son œuvre en ›Sätze‹ (règles) numérotées, en accentuant ainsi la sécheresse du contenu.

10.) Isaac Iselin, ›Philosophische und Patriotische Träume eines Menschenfreundes‹. Le Bâlois Iselin est physiocrate. Son Journal ›Ephemeriden der Menschheit‹ si souvent cité chez Sonnenfels et une des rares publications physiocrates allemandes. Nous ne savons pas d'où vient l'impulsion qui a poussé Sonnenfels vers cette œuvre.

11.) François Louis Véron de Forbonnais, ›Elements de Commerce‹, ›Les Finances d'Espagne‹, ›Le Négociant anglais‹, ›Théorie et Pratique du Commerce‹, ›Observations économiques‹, ›Extraits et commentaires du ›L'esprit des Lois‹‹. Forbonnais fait partie du petit groupe d'auteurs que Sonnenfels connaissait dès ses débuts, les ayant lus personnellement. Forbonnais n'est pas seulement le grand modèle de référence, il est aussi celui qui le guide vers les économistes anglais et français du XVII^e et XVIII^e siècle. Sans aucun doute avait-il à sa disposition au moins les ›Elements de Commerce‹ et nous savons grâce à une lettre de Verri que la ›Hofbibliothek‹ les possédait.

12.) Louis Joseph Plumard de Dangeuil, ›Remarques sur les Avantages et les Désavantages de la France et de la Grande-Bretagne par rapport au Commerce et aux autres sources de la Puissance des Etats‹. Non seulement dans l'œuvre de Sonnenfels mais aussi dans les dictionnaires et les œuvres d'autres auteurs de ce temps, Plumard apparaît sous plusieurs noms. Sonnenfels mentionne ›Niccols‹ ou ›Nikkols‹ ou ›Sir Niccols‹, puis ›Dangeuil‹ ou ›Dangel‹. Au début de ses travaux il semble ignorer que Niccols est un pseudonyme pour Plumard de Dangeuil. Le ›Journal de Commerce‹ connaît son vrai nom ›Plumard de Dangeuil‹.

Louis François Plumard de Dangeuil est un cousin de Forbonnais, le fils du frère de sa mère Plumard de Nantes. En 1754 Plumard publie les ›Remarques‹, une œuvre dont il prétend qu'il s'agit d'une ›traduction de l'anglaise du chevalier Niccols‹⁸².

82 En 1754 le théologien et philosophe allemand prussien Johann Georg Hamann (1730–1788) de Riga effectue la traduction allemande des ›Avantages et Désavantages‹ de Plumard-Tucker avec un extrait de la traduction de Ulloa par Plumard et y ajoute une ›Beilage‹ (= annexe). L'édition revue des œuvres de Hamann contient cette ›Beilage‹, la traduction même n'y figure pas. Après ses études de droit et de théologie à Königsberg Johann Georg Hamann tenait le poste d'un adjoint dans la célèbre maison de commerce Berendson à Riga. Sans aucun doute c'est grâce aux nombreux voyages du commerçant Berendson que l'œuvre de Plumard-Tucker datant de 1754 fut traduite à Riga déjà en 1755. Il est

En fait, ce n'est que la moitié de cette œuvre qui vient de Plumard l'autre moitié consiste en une traduction de ›Brief Essay on the Advantages and the Disadvantages which attend France and Great Britain with Regard to trade‹, dont l'auteur est Josuah Tucker évêque de Bristol, en 1750.

En suivant son cousin, qui avait traduit ›Theorica y Practica‹ de Uztariz en 1753, Plumard se met à traduire de l'espagnol la même année. En fait, le ›Retablissement des Manufactures et le Commerce d'Espagne‹, ›traduction libre de l'espagnol de Don Bernardo de Ulloa‹ paraît déjà en 1753 à Paris. Cet ouvrage sur le commerce et les manufactures en Espagne a été publié à Madrid en 1742 par Bernardo de Ulloa, un fonctionnaire espagnol qui avait placé en tête de son œuvre un abrégé de l'ouvrage de Uztariz datant de 1731. Ainsi les deux cousins Forbonnais et Plumard avaient collaboré en traduisant deux publications contiguës.

13.) William Temple, ›A Vindication of Commerce and the Arts‹. William Temple est un tapissier de Londres dont le nom est signalé dans le ›Journal de Commerce‹. Son traité répond à celui de William Bell ›What causes principally contribute to render a country populous?‹ publié deux ans auparavant; tous deux sont sans importance.

14.) Josuah Child, Thomas Mun, William Petty, Charles Davenant. Nous présumons que les grands auteurs mercantilistes anglais du XVII^e siècle n'ont pas été lus par Sonnenfels au début de sa carrière. Leurs œuvres étaient ou inexistantes à la ›Hofbibliothek‹ ou, pas encore traduites; en outre elles étaient trop prolixes pour la courte période de temps de quelques mois dont Sonnenfels disposait entre la ›Probeschrift‹ et son cours inaugural. Il trouve leurs noms au ›Journal de Commerce‹ ainsi que la description de leurs œuvres.

Le rôle spécial de Jacob von Bielfeld⁸³. Le gentilhomme prussien Jacob von Bielfeld ne rédige pas seulement les ›Institutions Politiques‹ en français, diplomate et haut fonctionnaire à la Cour de Frédéric le Grand il est francophone. En sa fonction de ›précepteur‹ du Prince Louis Ferdinand, le frère de Frédéric le Grand, il écrit les ›Institutions Politiques‹ en manière d'un *Fürstenspiegel* (= miroir pour l'éducation d'un prince) en 1760/61. Elles seront traduites par Johann Christoph Gottsched en 1762. Gottsched, professeur à Leipzig et célèbre réformateur de la linge allemande est – en collaboration avec sa femme Agathe Kulmus – le traducteur de maints ouvrages français et anglais. Sonnenfels mentionne cette traduction dans la ›Denkschrift‹ et la qualifie de ›wohlgeraten‹ (bien réussie). Reste à espérer que Sonnenfels

remarquable que Berendson ne commande pas la traduction du ›Brief Essay‹ de Tucker, mais l'œuvre commune Plumard-Tucker. Sur l'ordre de Berendson Hamann séjourne en Angleterre en 1756. Mais après son retour il décide de dédier désormais sa vie à la philosophie. Même l'intervention de Immanuel Kant à Königsberg, auquel Berendson s'était adressé ne pouvait le convaincre de rester chez Berendson. Il quitte le *Handelsstand* (la classe commerçante) dont il avait encore fait l'éloge dans sa ›Beilage‹.

83 Jacob von Bielfeld est le fils d'un grand commerçant de Hambourg, qui fut annobli par Frédéric le Grand. Après des voyages en France, aux Pays-Bas et en Angleterre et des études à Leyde et à Leipzig, il entre en mission diplomatique chez George II à Hanovre. En 1741 il devient ›Legationsrath‹, en 1742 il sera membre de l'Académie des Sciences à Berlin puis ›Curator‹ des universités. En 1748 il reçoit le titre *Geheimer Rat* et Baron. En 1755 il se retire pour vivre dans son domaine où il écrira ses ›Institutions Politiques‹ qu'il dédia au Prince Louis Ferdinand.

ignore ce qu'il loue⁸⁴. Le ›Journal de Commerce‹ avait offert les ›Institutions Politiques‹ en forme d'extraits.

En conclusion nous constatons que parmi les auteurs cités par Sonnenfels dans ces publications programmatiques ceux qui constituent des vraies sources primaires sont extrêmement rares. Le groupe de dix-huit auteurs se réduit donc à deux (Forbonnais et Justi), probablement à trois (Forbonnais, Justi et Iselin) et un journal, le ›Journal de Commerce‹.

Nous ignorons de même si Sonnenfels a pu être au courant que le ›Journal de Commerce‹, sa source principale, a été suspendue à Bruxelles en 1762, l'année de son début à Vienne.

Les sources de type secondaire: Il ne faut pas oublier que la classification en sources primaires et secondaires est en définitive arbitraire, reposant sur une simple supposition: Nous ne pouvons jamais exclure que les sources que nous qualifions de ›secondaires‹ existaient à la ›Hofbibliothek‹ dont nous ne possédons pas de catalogue ou avaient été prêtées à Sonnenfels par ses bienfaiteurs.

Dans cet article nous appelons ›source de type secondaire‹ les sources qui nous proviennent par l'intermédiaire des ›sources de type primaire‹ c'est à dire les sources que Sonnenfels lui-même avaient qualifié de ›programmatiques‹ dans ses écrits de ›Denkschrift‹ et de ›Probeschrift‹.

Nous essayerons de démontrer l'utilité de notre distinction comme principe d'ordre d'un matériau trop riche, en répondant à la question suivante: L'œuvre de Johann Peter Süssmilch, ›Die Göttliche Ordnung‹ est-elle à classer comme type primaire ou secondaire; s'il s'agit d'une source secondaire, qui était l'intermédiaire? Était-ce Justi ou plutôt Bielfeld – étant implicitement entendu que Bielfeld lui-même est une source primaire et non secondaire, transmise par le ›Journal de Commerce‹.

Pour ce qui ait de ›Die Göttliche Ordnung‹ nous savons que dans la période qui suivit la Paix de Hubertusburg en 1763 la Cour à Vienne avait tendance à imiter la

84 D'après le jugement d'un collègue de Gottsched, le professeur Johann Georg Meusel de Leipzig, qui effectue la troisième traduction des ›Institutions Politiques‹ en 1773, la réalisation de Gottsched est toute autre que ›wohlgeraten‹: ›Zwar ist jede Durchsicht ... fremden Geschreibes, zumal wenn es fehlervoll und unschmackhaft ist, widerlich, oft genug auch unverdienstlich. Aber – bey einem solchen Buch – ist doch wohl einiges Verdienst zu erwerben. Ich rede ... von dessen deutscher Übersetzung... Sie rührt von dem verstorbenen Professor Gottsched her und ist mit allen denkbaren Gebrechen einer schlechten Dolmetschung behaftet... Die dabei geäußerte Nachlässigkeit – denn Unwissenheit ist es doch wohl nicht – ist bisweilen so plump, dass man glaubt, Gottsched habe dabei geträumt. Der übertriebene Purismus, dem Gottsched anhing, hat ... sogar Unsinn erzeugt. In den ersten Bögen war ich nicht kühn genug, alle der Gottschedeschen Grammatik eigene Schleppereyen zu verbannen ... aber weiterhin konnt ich es nicht länger aushalten. Damit aber niemand glauben könne, ich hätte zuviel Schlimmes von dieser Übersetzung gesagt, so muss ich ... einige Stellen aufsuchen, die meine Anklage beweisen... Im ersten Teil ... hat der Übersetzer ›précieux‹ statt ›pernicieux‹ gelesen und die Stelle: ›Le peuple entend par la politique le pernicieux talent de jouer et de tromper les hommes‹ so übersetzt: ›Der Pöbel versteht durch die Politik die kostbare Gabe, die Menschen zu hintergehen und zu betrügen...‹ ›Les cours de justice‹ sind durchwegs ›Hofgerichte‹ übersetzt... Fast möchte man mit dem Übersetzer ausrufen ›Der Kopf geht einem ganz in der Runde, wenn man solch Zeug anhören muss...‹ Dass man aber nicht meine, Bielfeld habe sich im Französischen so ausgedrückt, nein! Hier sind seine Worte ›Le bon sens se révolte à un pareil raisonnement‹. Johann Georg MEUSEL, ›Vorerinnerung über gegenwärtige neue Ausgabe‹, Leipzig 1777, p. 2–8.

Prusse victorieuse dans l'enseignement donné aux fonctionnaires et à s'instruire par la lecture d'auteurs prussiens.

Presque tous les registres des œuvres de Justi omettent la seconde édition de sa ›Staatswirthschaft‹ de 1758, dans laquelle Justi mentionne Süssmilch. En outre Sonnenfels est certainement au courant de la controverse qui oppose Justi à Süssmilch en 1757⁸⁵.

En 1767 déjà, Sonnenfels donne un cours spécial à l'université de Vienne en interprétant la ›Staatswirthschaft‹ de son prédécesseur et nous savons qu'il a lu Justi avec beaucoup d'attention. C'est ainsi que la ›Denkschrift‹ de 1762 dédiée à l'Impératrice et la préface de la ›Staatswirthschaft‹ de Justi se ressemblent tellement qu'on peut dire que Sonnenfels, pressé par le temps avait simplement copié. Il suffit de comparer la ›Denkschrift‹ de Sonnenfels: ... *Gassers, Dittmars »Einleitung in die oekonomischen Wissenschaften« ... Daries »Grundsätze der Cameralwissenschaft« sind zur Bildung eines Oekonomisten und Landwirts vortrefflich, die Policey ist von den meisten seicht, die Commerzwissenschaft fast garnicht berührt worden...* avec la ›Staatswirthschaft‹ (Préface) de Justi, où Justi conteste les conceptions de Justus Christoph Dittmar et de Simon Peter Gasser, car il juge qu'ils n'ont rien à faire avec la théorie de l'économie ›mit der Wirtschaftsführung kaum etwas zu tun haben‹ – de même il écrit sur les caméralistes allemands: ... *die Absicht bei dergleichen Professoren ist gemeiniglich nur, die Haushaltungskunst und die Landwirthschaft benebst etwas von der Policey und den Regalien zu lehren...*

Sonnenfels a étudié Justi de façon intensive et nous savons que l'œuvre de Justi était à sa disposition dès le début de ses travaux, puisqu'elle existait à la ›Hofbibliothek‹ et qu'elle circulait dans les cercles intéressés à Vienne.

En fin de compte il nous paraît donc démontré que Sonnenfels avait des connaissances beaucoup plus approfondies de Justi que de Bielfeld et nous supposons que Justi était l'intermédiaire de l'œuvre de Süssmilch plutôt que Bielfeld.

Le classement des sources essentielles de Sonnenfels d'après l'ordre de leur importance pour son œuvre est donc le suivant:

- 1.) ›Journal de Commerce‹, source de type primaire,
- 2.) Forbonnais, ›Elements de Commerce‹, source de type primaire,
- 3.) Justi, ›Staatswirthschaft‹, source de type primaire,
- 4.) Süssmilch, ›Göttliche Ordnung‹, source de type secondaire, probablement par l'intermédiaire de Justi,
- 5.) Bielfeld, ›Institutions Politiques‹, probablement source de type secondaire par l'intermédiaire du ›Journal de Commerce‹. En conclusion nous pouvons constater les faits suivants à propos de la typologie I des sources (type primaire et type secondaire): Nous partons du fait qu'on peut parler d'un ›type primaire‹ de sources ainsi que d'un ›type secondaire‹. Cependant la plupart des sources primaires se sont révélées par la suite être des sources de type secondaire.

Après la lecture des écrits programmatiques de Sonnenfels on a l'impression qu'il a lu personnellement ces sources. Or impression s'avère être une erreur. Sonnenfels les a recueillies par l'intermédiaire d'autres sources.

85 Il existe une controverse Justi/Süssmilch à cause d'une question démographique: Jacqueline HECHT, La vie et l'œuvre de Süssmilch, in: Johann Peter Süssmilch. L'Ordre Divin, Paris 1979, II, p. 179.

Ainsi la typologie a complètement changé d'aspect: Les nombreux types de sources pouvaient être réduits à un petit nombre d'intermédiaires. Parmi ces intermédiaires nous comptons Forbonnais, le ›Journal de Commerce‹, Justi, Bielfeld et Süssmilch.

Forbonnais, le ›Journal de Commerce‹ et Justi sont certainement des sources de type primaire, par contre Süssmilch et Bielfeld appartiennent vraisemblablement aux sources de type secondaire. Toutes ces œuvres sont des compendiums d'économie et de caméralisme, de mercantilisme anglais, de post-mercantilisme français et d'économétrie.

Dans la courte période de préparation à sa chaire universitaire, Sonnenfels s'est d'abord attaché à Justi, qui détenait une chaire au ›Theresianum‹ avant lui et qui avait rédigé un manuel dans cette fonction. Un peu plus tard, Sonnenfels s'empare du ›Journal de Commerce‹ puis de Forbonnais, finalement il aborde Bielfeld et Süssmilch à la suite d'un choix personnel, par recommandation ou par un intermédiaire (ou le ›Journal de Commerce‹ ou Justi).

Typologie II des sources (aspects géographiques)

Nous partons d'une division géographique, répartissant la totalité des sources en trois grands groupes:

1.) Les *Reichsmerkantilisten* (caméralistes du Saint Empire) du XVII^e siècle publiant en Autriche et les caméralistes autrichiens du XVIII^e siècle⁸⁶.

Il faut comprendre ›L'Autriche‹ au sens large. A l'exception du Comte Jörger, tous les caméralistes ›autrichiens‹ sont venus de l'étranger, seul certains d'entre eux resteront définitivement en Autriche. De même ils sont en majorité protestants et pas tous se convertiront.

Au XVII^e siècle ainsi qu'au XVIII^e siècle les immigrants jouent un rôle très important à Vienne⁸⁷. Sonnenfels lui-même est immigrant.

2.) Les auteurs d'Allemagne du Nord⁸⁸.

3.) Les auteurs des autres pays européens:

Les Français et les Anglais sont représentés par un grand nombre d'auteurs. Les Italiens uniquement par deux: Par le réformateur du droit pénal, Cesare Beccaria et par l'économiste vénitien Antonio Zanon. La Suisse est représentée par le physiocrate bâlois Isaac Iselin, les Pays-Bas par plusieurs économétriciens, le plus connu d'entre eux étant Nicolaas Struyck⁸⁹. Quant à l'Espagne ce sont les hauts fonctionnaires Geronymo de Uztariz et Bernardo de Ulloa qui complètent cette liste.

86 Les *Reichsmerkantilisten*: Johann Josef Becher (1625–1685), Philipp Wilhelm Hönrigk (1650–1712), Wilhelm Schröder (1640–1688). Les caméralistes ›autrichiens‹: Johann Comte Jörger (1624–1705), Lothar Vogemont (1701–1723), Carl Friedrich Meixner (1726–1781), Friedrich v. Moser (1723–1798), Heinrich Gottlob Justi (1717–1771).

87 Lesli BODI, *Tauwetter in Wien. Zur Prosa der österreichischen Aufklärung*, Frankfurt 1977, p. 17–31, 63–72.

88 Johann Jacob Bielfeld (Berlin), Friedrich Carl (Bayreuth), Heinrich Boden (Halle), Christian Dohm (Göttingen), S.P. Gasser (Halle), H.G. Zincke (Leipzig), Gottf. Achenwall (Göttingen), Johann B. Basedow (Dessau), Eleazar et Jacob Mauvillon (Berlin), Louis Beausobre (Berlin).

89 Nicolaas Struyck (1687–1749): *Vervolg van de Beschryvinge der Staarsterren en nader Ontdekkingen omtrent den Staat van't Meschlelyk geslagt*, Amsterdam 1753.

Dans la typologie I nous avons constaté que c'étaient les sources intermédiaires qui étaient déterminantes.

La typologie II essaye de fournir un schéma en classant les sources d'après les pays d'origine. Mais si on essaye de savoir les raisons pour lesquelles Sonnenfels a choisi ces sources, ce schéma se révèle trompeur.

L'Anglais William Petty ainsi que le Néerlandais Nicolas Struyck ont travaillé sur des questions de statistique démographique. Les problèmes relatifs à la balance de commerce étaient au centre des ›Elements de Commerce‹ du Français Forbonnais en 1754 et des ›Political Discourses‹ de David Hume en 1752. Le thème du luxe domine le chapitre ›Du Luxe‹ des ›Elements de Commerce‹ de Forbonnais ainsi que l'essai ›Of Refinements in the Arts‹ des ›Political Essays‹ de David Hume de 1742.

L'Espagnol Geronymo de Uztariz étudie dans sa ›Theórica y Practica‹ le même problème de l'oisiveté de la noblesse en 1742 que le Français Coyer dans sa ›Noblesse commerçante‹ en 1756. Au milieu du XVIII^e siècle la théorie sur la valeur de la monnaie et les taux d'intérêt de David Hume dans les ›Political Discourses‹ (1752) ne se distinguent guère de celle que son compatriote Josuah Child a écrit au milieu du XVII^e siècle dans son ›Essay on Trade‹. Les questions relatives à une fiscalité plus équitable, soulevées par le maréchal Vauban dans sa ›Dixmes royales‹ en 1707, sont les mêmes que celles posées par Forbonnais en 1756 dans les ›Recherches et Considérations sur les Finances de France‹, un traité de politique démographique et fiscale. Ordonner les sources de Sonnenfels d'après des critères géographiques ou chronologiques ne nous avancerait donc pas. Il faudrait plutôt partir de certains thèmes précis qui peuvent être retrouvés autant au XVII^e siècle qu'au XVIII^e siècle. Ces thèmes sont au moins aussi importants pour les économistes anglais, français, espagnols, italiens ou néerlandais que pour Sonnenfels dans la situation politique et économique dans laquelle se trouvait l'Autriche en 1763. L'Année 1763 n'est pas seulement l'année où Sonnenfels commence son œuvre, c'est aussi l'année de la Paix de Hubertusburg où l'Autriche perd définitivement la Silésie, l'une de ses plus précieuses provinces.

En conclusion ce sont donc cinq grandes thèmes qui peuvent être décelé et qui ont mené à une typologie III:

- 1.) Une autre conception de la ›Balance de Commerce‹ (c'est le thème de la circulation de la monnaie);
- 2.) L'Enseignement des masses de la population (c'est le thème de l'éducation à l'esprit de discipline et de labeur acharné);
- 3.) L'Incitation au travail des couches sociales inactives dans le sens de l'économie politique (c'est le thème de la ›Noblesse Commerçante‹);
- 4.) Réformes dans le domaine de l'agriculture (c'est le thème de l'importation de méthodes anglaises d'agriculture, ainsi ›les Prairies Artificielles‹ d'après la méthode de Jethro Tull);
- 5.) Réformes dans le domaine du droit pénal (c'est le thème de l'abolition de la torture et de la peine capitale).

3.) *Présentation des auteurs principaux en confrontation avec Sonnenfels:
Forbonnais et Süßmilch*

L'Economiste français François Louis Véron de Forbonnais

Sonnenfels le caractérise comme celui *den man nicht oft genug anführen kann*. On recommande à Karl, Comte de Zinzendorf, qui séjourne à Paris dans les années soixante du XVIII^e siècle sur ordre du gouvernement à Vienne, de se familiariser avec les écrits de Forbonnais. Antonio Genovesi à Naples⁹⁰ et Pietro Verri à Milan⁹¹ ont intensivement étudié Forbonnais en préparant leur cours universitaire et Josuah Tucker, évêque de Bristol, rédige en 1755 un manuel pour le prince de Wales qu'il intitule 'Elements of Commerce' suivant Forbonnais⁹². Jusqu'à la Révolution les œuvres de Forbonnais connaissent un grand succès⁹³.

La courte biographie qui suit servira à montrer la différence entre nos deux protagonistes Sonnenfels et Forbonnais.

Descendant d'une ancienne famille d'industriels du textile, François Louis Véron (de Forbonnais) est né au Mans en 1722. Nous savons que grâce au père de François Louis l'usine familiale était mondialement réputée.

Le père fait dessiner par François Boucher la griffe qui sera tissée dans toutes les étoffes produites par sa manufacture. Ces signes trouvent leur origine dans une règle colbertiste de manufacture et sont courants, même aujourd'hui, pour des étoffes précieuses. En général l'industrie textile de l'époque n'est pas avantageuse, la laine brute française est inférieure à celle d'Espagne, tandis que la laine espagnole doit être importée à un prix élevé. Mais l'entreprise des Vérons prospère grâce à la production d'étamines et de camelines dont la vente ne dépend pas d'un marché exclusif. Ces étoffes sont utilisées pour la fabrication d'uniformes de l'armée qui constituent – ainsi que les massives importations de coton – une révolution pour l'industrie textile.

Les armées françaises ne portent l'uniforme qu'à partir de la seconde moitié du XVII^e siècle.

Par ordre de son père le jeune François Louis voyage en Italie et en Espagne. Il semble avoir assimilé des connaissances solides en langues car il traduit un ouvrage de l'espagnol et écrit une œuvre sur les 'Finances d'Espagne' ce qui prouve de bonnes connaissances théoriques sur la situation de l'économie espagnole⁹⁴. Il dépasse les innombrables traducteurs de son temps par son objectivité: *J'ai cherché à y mettre la clarté qui convient à ces matières ... j'ose répondre de la fidélité du sens ...* constate-t-il.

En 1745 il se rend à Nantes où il travaille pendant six ans comme armateur en accroissant la fortune héritée comme fondement matériel d'une carrière politique à venir et s'installera ensuite à Paris où il fait paraître en cinq ans quatorze ouvrages;

90 ANTONIO GENOVESI, *Tesoro del Commercio*, Napoli 1755. Les 'Elements de Commerce' y sont intégrés.

91 PIETRO VERRI, *Elementi de Commercio*, in: 'Il Caffé o sia brevi e vari discorsi', Venezia 1756, I, p. 20–25.

92 JOSUAH TUCKER, *Elements of Commerce*, Bristol 1755.

93 Notice sur Forbonnais, in: EMIL DAIRE (Ed.), *Mélanges d'Economie politique*, Paris 1847, p. 167–171.

94 FRANÇOIS LOUIS VÉRON DE FORBONNAIS, *Considérations sur les Finances d'Espagne*, Paris 1755.

mais il reste propriétaire d'une partie de l'entreprise des Vérons et administre en même temps le domaine de ›Forbonnais‹, sa propriété près du Mans.

A Paris il fréquente les cercles des Encyclopédistes car son nom apparaît dès le premier volume de L'Encyclopédie en 1751. Pendant la courte période du ministère d'Etienne Silhouette en 1759, Forbonnais est l'un de ses conseillers. En 1763 il se retire de la politique, regagne son domaine de ›Forbonnais‹ où il restera jusqu'à sa mort en 1800.

La différence entre nos deux auteurs, le Français et l'Autrichien, apparaît clairement.

Forbonnais ressemble au type du ›Merchant Economist‹ qui, en Angleterre, en France et aux Pays-Bas peut agir en même temps en tant que commerçant, armateur, directeur de société de commerce ou fonctionnaire élevé. L'esprit de profit s'ajoute au raisonnement scientifique et pratique. Depuis le mouvement humaniste un intérêt pour les sciences naturelles, qui étaient devenues une véritable tradition, avait exercé son influence, intensifié par le rationalisme du XVII^e siècle. Ce comportement est pratiquement inexistant en Autriche à la même époque⁹⁵. D'abord il y a peu d'entrepreneurs indépendants, ensuite la tradition des sciences naturelles est beaucoup moins forte. Sonnenfels n'est pas un écrivain-commerçant, il ne voyage pas, le pragmatisme ne le concerne pas.

Malgré tout il représente en Autriche un type d'intellectuel tout nouveau par son comportement et par les idées réformatrices de son œuvre. Sous son influence se développent des connaissances spécialisées (*Fachwissen*) et le type de savant spécialiste (*Fachgelehrter*), deux notions fidèles à l'objectif utilitariste de l'efficacité pour le ›Bien commun‹. Les arts même sont assujettis à ce cadre utilitariste.

Par contre Forbonnais descend de la ›Bourgeoisie d'Affaires‹, il grandit dans le commerce, assimile très tôt d'importantes connaissances pratiques, enrichies dès 1750 d'un savoir-faire politique qui sera à son tour perfectionné par l'expérience de responsabilités officielles entre 1756 et 1760; il ressemble donc beaucoup plus au type *Whig* anglais que Sonnenfels, qui par une tradition familiale différente et par son manque de pratique est d'avantage l'incarnation de ce que Schumpeter appelle ›consultative administrator‹, ›Hofrat‹ (conseiller aulique)⁹⁶.

Chez Forbonnais vie et œuvre sont une entité tandis que la vie de Sonnenfels cachée derrière son œuvre n'est que très difficile à cerner.

La ›politique‹ de Forbonnais ne peut pas être dissociée de sa profession; la *Politik* de Sonnenfels est le résultat de ce que souhaitent la Cour et les mécènes. Le ›pouvoir‹ de sa classe sociale est limité arbitrairement, le ›profit‹ consiste dans un petit avancement dans la hiérarchie bourgeoise.

Chacun des deux se valorise différemment comme auteur aussi bien que comme membre de la société. La conception qu'ils ont d'eux-mêmes est nettement divergente.

C'est ainsi que presque toutes les publications de Forbonnais sont anonymes à l'exception de la traduction d'Uztariz pour laquelle il possède un privilège et qu'il dédie à Jean Baptiste Machault. Sonnenfels par contre attache beaucoup d'impor-

95 Robert E. EVANS, *The Making of the Habsbourg Monarchy 1500-1700. An Interpretation*, Oxford 1979, I, p. 80-157; III, p. 311-447.

96 SCHUMPETER (voir n. 80), I, p. 215-217.

tance à sa renommée. Il réunit les cours inauguraux de ses élèves, publiés aux frais de ceux-ci, à ses propres cours, supprimant ensuite les noms de ses élèves laissant ›Sonnenfels‹ comme auteur unique. L'Autobiographie ›An mein Herz‹ ressemble à une publicité habile⁹⁷.

Quant à Forbonnais il présente dans la préface de la traduction d'Uztariz une autobiographie beaucoup plus réservée. Mais il est certainement faux de reprocher à Sonnenfels un comportement vaniteux⁹⁸. A cette époque il n'existait pas à Vienne de cercles qui aurait pu dépasser les frontières figées des classes sociales et préparer à l'artiste le terrain fécond d'une vie culturelle et sociale. Le ›Caféhaus‹ bien qu'existant à Vienne ne pouvait qu'esquisser ce rôle.

La noblesse viennoise animait des cercles culturels ce qui lui valait sa célébrité en tant que mécène des musiciens mais ne garantissait pas la même perméabilité sociale; son importance n'était guère comparable à celle du salon français. Pour la noblesse autrichienne le musicien était un ›employé‹ sinon un ›serviteur‹, tandis que dans le salon français l'intellectuel bourgeois était un ›interlocuteur‹. Contrairement à la France la société autrichienne était dominée par sa hiérarchie sociale ce qui retardait le rôle dynamique d'une culture bourgeoise. C'est ainsi qu'il manque à Sonnenfels une audience dont il a d'autant plus besoin qu'il diffuse professionnellement connaissances et culture.

Etre écrivain est pour lui une *Profession, um beinahe ein bürgerliches Dasein zu haben, Name und Stand*. En général la désignation de *Dichter* (poète) a tendance à s'effacer dans la langue allemande à partir de 1760, le terme de *Schriftsteller* (écrivain) va prendre sa place⁹⁹.

Nous savons que Sonnenfels critiquait fortement l'attitude de la *Obere Klasse* (la classe sociale supérieure). Pour lui *Obere Klasse* ne signifie pas la haute noblesse mais l'inactive petite noblesse et la bourgeoisie désintéressée parmi laquelle il compte aussi les *Gelehrten* (›savants‹). Plusieurs preuves de cette époque témoignent de cette attitude.

C'est ainsi que Leibniz rapporte de Vienne en 1712 qu'il a trouvé parmi les gentilshommes plus de sciences sérieuses que parmi ceux qui ont fait de leur science une profession¹⁰⁰. En 1799 Johann Kaspar Riesbeck connu pour ses récits de voyage écrit de Vienne ›La lecture du public ici est plutôt fade. Ce n'est point comme chez nous où l'on trouve »L'Esprit des Lois« de Montesquieu ou des œuvres semblables dans les mains de gens qui prétendent nullement être des savants. On trouve ici de nombreux savants qui ne connaissent même pas cette œuvre ou des œuvres compara-

97 Joseph v. SONNENFELS, *An mein Herz*, in: ›Gesammelte Schriften‹ I, Wien 1783–1787.

98 Même si les divers jugements de l'époque le décrivent homme vaniteux et arrogant; ainsi l'Empereur Leopold II: *Dieser Sonnenfels ist Sohn eines getauften Juden, ein Mann von grossem Talent, Tätigkeit, sehr fähig und ein grosser Arbeiter, aber von Anmassung und Eitelkeit, lobt sich immer selbst, äussert fanatisch, macht alle Sachen mit dem grössten Aufsehen und Publizität, spricht viel und rühmt sich zu viel, übernimmt alle Verpflichtungen, die er dann nicht erfüllen kann und er macht sich dann lächerlich...* Nous citons d'après Adam WANDRUSZKA, *Leopold II.*, Wien 1965, II, p. 325.

99 J. HAFERKORN, *Der freie Schriftsteller. Eine literarsoziologische Studie über seine Entstehung und Lage in Deutschland zwischen 1750 und 1800*, in: *Archiv für die Geschichte des Buchwesens* 5 (1964), p. 523–712.

100 Nous citons d'après Hans WAGNER, *Französische Kultur in Österreich in der zweiten Hälfte des 18. Jahrhunderts*, in: *Österreich in Geschichte und Literatur* 4 (1961), p. 508.

bles et qui laissent la lecture de celles-ci à la haute noblesse et à quelques officiers¹⁰¹. En 1800 le voyageur saxon J. Georg Küttner décrit les soirées dans le palais viennois du Comte Fries qui présente les nouvelles parutions de livres et de gravures à un groupe de personnes réduit débattant de ces nouveautés¹⁰².

Un rapport étroit s'établit d'une part entre le désintéret de cette ›Oberklasse‹ en Autriche et l'engagement de la bourgeoisie française et d'autre part la conception si divergente de notions fondamentales comme ›peuple‹, ›bourgeoisie‹ et ›politique‹ chez Sonnenfels et Forbonnais.

Ainsi Sonnenfels en 1765: *Der Pöbel in Demokratien ist immer kühn, weil er nichts zu verlieren hat, immer bereit, es auf das Äusserste ankommen zu lassen und Alles zu wagen, weil dieses Alles nichts ist*¹⁰³.

En quelques années un changement de *Pöbel* = *Volk* à *Pöbel* = ›masse vulgaire de la population‹ semble être opéré, changement qui peut être lié à l'essor de l'intéret pour l'éducation dans la seconde moitié du siècle. Dans la seconde moitié du XVIII^e siècle le volume de production de la littérature populaire se multiplie par dix; simultanément on assiste à une transition de la lecture intensive à la lecture extensive. Le *Pöbel* (›le simple, l'inculte peuple‹) contiendra dès maintenant un sens péjoratif. Le *einfache Volk* prend sa place car il faut apparemment distinguer entre *Pöbel* et *Pöbel*.

Forbonnais parle de ›citoyens‹ qui sont, pour lui un cercle fermé mais pas forcément élitiste. Pour Sonnenfels par contre le mot citoyen encore en 1763 est une notion si étrange qu'il la traduit par *Städter* = habitant d'une ville¹⁰⁴.

Effectivement avant 1789 les ›citoyens‹ ne sont pas de simples *Bürger* mais constituent dans la bourgeoisie européenne une classe privilégiée (*Staatsbürger*)¹⁰⁵. En Autriche, il n'y a qu'une sorte de *Bürger* et pas de *Bürger* d'une couche supérieure (*Oberklasse*). Bien que Sonnenfels essaye de trouver dans son œuvre avancée une nouvelle terminologie avec la *Mittelgattung von Bürgern* (classe moyenne) il lui manque la *Obergattung* (la catégorie supérieure) celle des véritables ›citoyens‹ (*Staatsbürger*). Pour illustrer la plus grande flexibilité de la langue française en vocabulaire politique nous citons les exemples suivants:

Sonnenfels: *Ein aufgeklärtes Volk gehorcht, weil es will.*

Ici, *Volk* équivaut à ›citoyen‹.

Sonnenfels: *Ein glückliches Volk, ein ruhiges Volk.*

Ici, *Volk* signifie ›nation‹.

Sonnenfels: *Das Volk liest wenig, es schaut und hört.*

Ici, *Volk* signifie ›peuple‹.

Le seul terme de *Volk* connaît trois significations différentes. En général Sonnenfels emploie fréquemment le vocabulaire nouveau. Il utilise des mots comme

101 Briefe eines reisenden Franzosen über Deutschland an seinen Bruder in Paris von K. R., I (1784), p. 290–291.

102 C. G. KÜTTNER, Reise durch Deutschland, Dänemark, Schweden, Norwegen und Italien in den Jahren 1797, 1798, 1799, Leipzig 1801, II, p. 29–32.

103 SONNENFELS, Grundsätze I, Wien 1765, p. 36–37.

104 SONNENFELS, Versuch über das Verhältnis der Stände, Wien 1777, p. 119.

105 J. F. BERGIER, Das Industriebürgertum und die Entstehung der Arbeiterklasse 1700–1814. Dans: Europäische Wirtschaftsgeschichte III, Stuttgart–New York 1965, p. 265–275.

Aufklärung, Bildung et Cultur que Moses Mendelsohn qualifie encore en 1784 de *Neuankömmlinge der Büchersprache*¹⁰⁶.

Par contre l'environnement de *Bürger* et *bürgerlich* reste peu clair. Dans la littérature allemande Sonnenfels n'est pas seul à avoir ce problème¹⁰⁷.

La relation entre le terme de *Bürger* et celui de *Politik* est étroite. *Politik* sera complétée avec le progrès de l'œuvre de Sonnenfels par les notions de *Gemeines Wohl, Republik, der Staat* ou *die Staaten, gemeine Ordnung*, et finalement même si de manière prudente par *öffentliche Meinung* ou *Öffentlichkeit*. Le sens du terme *Politik* est nettement plus réduit chez Sonnenfels que chez Forbonnais.

Forbonnais entend par «Politique» la Polis même et toute activité dans la Polis. Chez Sonnenfels *Politik* signifie l'administration de la Polis. «Politique» dans le sens de Forbonnais suppose l'opinion publique. Sa conception de la politique est universelle ce qui se ressent déjà à la lecture des titres de ses ouvrages entre 1753 et 1756, à savoir: «Essai sur la partie politique du commerce de terre et de mer» (1753); «La nécessité de comprendre l'étude du commerce dans celle de la politique» (1755); «Examen politique du commerce en gros» (1753). A partir de 1750 la politique est primaire et universelle. C'est par ambition et expérience personnelle que Forbonnais veut s'engager dans les affaires politiques.

Tout au contraire Sonnenfels ne veut être actif en *Politik* que dans le cadre des *Geschäfte der Staatswirtschaft* dans un domaine où il n'y a pas l'occasion d'acquérir une expérience personnelle, il l'a refusé presque. En 1763 il intitule son cours inaugural «Von der Unzulänglichkeit der alleinigen Erfahrung in den Geschäften der Staatswirtschaft».

Malgré ces divergences nous pouvons trouver à maintes reprises des accords fondamentaux chez Sonnenfels et Forbonnais. Tous deux ne peuvent être qualifiés «d'original» dans le sens de la créativité. Tous deux assimilent très facilement ce qu'ils ont vu et lu ailleurs, Forbonnais en Angleterre et en Espagne, Sonnenfels par intermédiaires et tous deux ne se montrent pas très critiques quant à la sélection.

Quant aux «œuvres de Forbonnais» nous ne présentons ici que celles qui ont eu de l'importance pour Sonnenfels.

1.) Les Elements de Commerce

Les «Elements de Commerce» obtinrent un succès énorme non seulement en Autriche mais dans toute l'Europe, bien qu'il s'agisse d'une œuvre plutôt modeste. Pour expliquer ce phénomène surprenant une présentation plus détaillée tant de sa structure que de son contenu est opportune.

Les «Elements de Commerce» sont une collection d'articles qui, à l'origine, étaient presque tous destinés à l'Encyclopédie. Dans leur composition ils présentent trois groupes:

- 1.) Un groupe d'articles écrits pour l'Encyclopédie;
- 2.) un groupe d'articles écrits pour l'Encyclopédie mais qui n'y ont jamais été acceptés pour des raisons inconnues;

106 E. RAUHUT, Zum Wort Aufklärung, Cultur, Bildung, in: Germ. Rom. Monatsschrift 1 (1953), p. 280-311.

107 A. WIERLACHER, Zum Gebrauch der Begriffe «Bürger» und «bürgerlich» bei Lessing, in: Neophilologus 51 (1977), p. 147-156.

3.) un groupe d'articles rédigés exclusivement pour les ›Elements de Commerce‹.

L'Œuvre complète est divisée en deux chapitres dont chacun contient six articles. Parmi les titres des douze articles, neuf portent les initiales A, B ou C, uniquement trois articles les initiales M, N ou L. Ce classement reprend le rythme des lettres de l'Encyclopédie de 1751/53. L'Encyclopédie en 1751–1753 n'est arrivée qu'aux lettres, A, B et, sans l'achever, à la lettre C, celle de 1754 jusqu'au D inachevé. Ce n'est qu'avec trois articles – et donc qu'avec trois lettres seulement – que Forbonnais dépasse le cadre de l'Encyclopédie. M (= manufactures), N (= Navigation), L (= Luxe). Le reste est mêlé aux articles A–C.

Le style des ›Elements de Commerce‹ n'est que difficilement compréhensible, la plupart des articles sont surchargés de matériaux ayant peu de rapport avec le sujet même. Quant à la langue, la flexibilité du français s'unit à la rhétorique latine; le français est nettement plus précis que l'allemand de ›Sonnenfels‹ à la même époque.

En ce qui concerne la théorie, les ›Elements de Commerce‹ sont plutôt insignifiants. Forbonnais remanie et copie tout ce qu'il peut trouver en publications mercantilistes en France, aux Pays-Bas, en Angleterre et en Espagne.

Les auteurs anglais du XVII^e siècle Child, Culpeper, Petty, Mun et Davenant y sont représentés de même que les Français du début du XVIII^e siècle; les Anglais du milieu du XVIII^e siècle en font partie de même que les Français de l'époque; les économétriciens anglais et néerlandais ainsi que les agronomes anglais du XVII^e et XVIII^e siècle.

Les ›Elements de Commerce‹ sont un compendium d'économie enrichi par des citations de Cicéron, Tacite et Plutarque. Grâce à une analyse française profonde nous savons qu'entre 1750 et 1780 le ›Dictionnaire‹ de Bayle était l'ouvrage le plus fréquemment consulté dans les bibliothèques de France¹⁰⁸. Nous ne savons pas si Sonnenfels a lui aussi profité du ›Dictionnaire‹ de Bayle pour ses nombreuses citations de l'antiquité ou s'il les a tirées des divers ›Promptuaria‹ qui étaient certainement à sa disposition à la ›Hofbibliothek‹.

Le grand succès des ›Elements de Commerce‹ s'explique par le fait, que les compendiums sous forme de manuel bien construit et compréhensible étaient rares. Dans toute l'Europe les ›Elements de Commerce‹ trouvaient un écho enthousiaste, en Angleterre, en Italie, en Espagne comme en Autriche; on les traduisaient en presque toute les langues connues. La première traduction allemande parue à Hanovre date de 1755¹⁰⁹, la deuxième parue à Vienne par Sonnenfels lui-même qui y ajouta une préface¹¹⁰.

2.) Les traductions

Les traductions de Forbonnais ne jouissaient pas de la même renommée que les ›Elements de Commerce‹ mais elles étaient généralement connues, on en trouve la trace non seulement chez Sonnenfels mais encore dans les catalogues des bibliothèques privées de l'époque.

Nous laissons à part la traduction de l'œuvre de Uztariz, qui est sans valeur pour le

108 Daniel MORNET, Les enseignements des Bibliothèques privées, 1750–1780, in: *Revue d'Histoire littéraire de la France* 17 (1910), p. 455–463.

109 *Die Anfangsgründe der Handlung*, Hannover 1755, traduit par Abraham Gotthelf Kästner.

110 *Die Anfangsgründe der Handlung*, Wien 1768, traduit par Wilhelm Ehrenfried Neugebauer.

lecteur d'aujourd'hui. Tout au contraire celle du ›British Merchant‹ est un document d'époque d'un intérêt toujours renouvelé. Il dépasse de loin les innombrables pamphlets de l'époque.

La traduction du pamphlet anglais ›British Merchant‹ qui deviendra en français ›Le Négociant Anglais‹ est éditée à Amsterdam en 1755 sous le titre suivant: ›Le Négociant Anglais ou Traduction libre du Livre intitulé »The British Merchant« contenant divers mémoires sur le Commerce de l'Angleterre avec la France«. La traduction est anonyme, cependant Grimm ainsi que le ›Journal des Sçavants‹ sont bien informés sur le nom du traducteur en 1755.

Nous savons que le pamphlet ›The British Merchant or commerce preserv'd in answer to the ›Mercator‹ or commerce retriev'd by Charles King« London 1713, circulait dès décembre 1713 sous forme de feuilles volantes dans les cercles des Whigs à Londres. L'éditeur Charles King est ›Chamber Keeper to the Treasury«, il est encouragé par un groupe de collaborateurs whiggistes de Londres.

Le ›Mercator‹ le pamphlet du parti opposé Tory, avait déjà paru en mai 1713, lui aussi sous forme de feuilles volantes: ›The ›Mercator‹ or commerce retrieved being considerations of the state of British Trade by Charles Brown with the assistance of Daniel Defoe and others.« London 1713. En 1714 le ›Mercator‹ des Tory cesse d'être publié. Par contre le pamphlet opposé whiggiste, le ›British Merchant‹ sera réédité à deux reprises, cette fois sous forme de livre en trois volumes. La première édition date de 1723, la seconde de 1735.

Le ›British Merchant‹ (= ›Le Négociant Anglais‹) ainsi que le ›Mercator‹ suivent de près les évènements qui conclurent la guerre de la succession au trône d'Espagne en 1713/1715¹¹¹.

Pour expliquer les dessous politiques des deux contre-pamphlets Whig et Tory nous évoquerons en abrégé l'histoire des négociations difficiles qui ont menées à la Paix d'Utrecht en 1713¹¹²:

Depuis 1706 les Tories avaient favorisé la conclusion d'une paix mais ce n'est qu'à partir de leur accès au gouvernement en 1711 qu'ils ont pu l'imposer. Tout au contraire les Whigs avaient exigé d'autres conditions à sa réalisation; ils voulaient à tout prix éviter qu'un traité de Paix inclue un traité de commerce avantageux à la France. A cause de cette rivalité la Paix ne fut conclue qu'en 1713 bien que les circonstances eurent été beaucoup plus favorable à l'Angleterre en 1706.

En 1711 l'Empereur Joseph I^{er} mourut. Cet évènement poussa donc les deux partis, Whigs et Tories, à prendre des décisions communes. Désormais les deux camps préféraient la Paix, et ce qui importait était la négociation, le ›marchandage‹. C'est justement cette situation que le ›Mercator‹ prépare en mai 1713 par des publications auxquelles répond le ›British Merchant‹ quelques mois plus tard.

Depuis 1706 cette guerre n'était qu'une farce: Comme le successeur au trône anglais – souhaité par les Tories – était exilé en France, ceux-ci ménagèrent l'ennemi français. Louis XIV, vaincu sur les champs de bataille, se tire mieux d'affaire qu'il ne l'aurait pu en 1706 avant la mort de Joseph I^{er}. La France n'était pas le grand perdant

111 Guillaume VAN DE WATER, Actes, Mémoires et autres Pièces authentiques concernant la Paix d'Utrecht depuis l'Année 1706 jusqu'à présent, Utrecht 1713/14, p. I-IV.

112 Heinz DUCHHARDT, Gleichgewicht der Kräfte. Convenance, europ. Konzert. Friedenskongresse und Friedensschlüsse vom Zeitalter Ludwigs XIV. bis zum Wiener Kongreß, Darmstadt 1976.

ni l'Angleterre le grand vainqueur. Cet équilibre se maintint jusqu'à la Paix de Paris en 1763.

Lorsque Sonnenfels consulte le ›British Merchant‹ traduit par Forbonnais, ces circonstances politiques avaient depuis longtemps perdu de leur actualité. On peut se demander – et à juste titre – quel rôle joue ce pamphlet dans le contexte des sources de Sonnenfels.

Comme nous l'avons déjà mentionné, les éditions tardives du pamphlet n'étaient plus présentées sous forme de feuilles volantes mais du livre en trois volumes; au pamphlet devenu livre s'ajoutaient beaucoup d'instructions en économie politique dans le sens protectionniste des Whigs, c'est à dire dans le sens de Forbonnais et de ses partisans de l'école post-mercantiliste. Ainsi les ›Nine Instances of a good Trade‹¹¹³ du British Merchant deviennent dans la traduction de Forbonnais – intégrées dans les ›Elements de Commerce‹ – les ›Neuf Maximes du Commerce des Anglais‹, chez Antonio Genovesi le ›Ragionamento sul Commercio in universal Regole sulle quali gli Inglesi hanno piantato il loro Commercio‹¹¹⁴ et chez Sonnenfels les ›Neun Handelsgrundsätze der Engländer‹¹¹⁵. La comparaison du texte original anglais avec ses diverses traductions et variantes est d'un intérêt extraordinaire pour linguistes et comparatistes, pour l'histoire de l'économie ainsi que pour l'histoire de la réception des idées.

*Le démographe prussien Johann Peter Süssmilch (1701–1765)*¹¹⁶

Le fait que Johann Peter Süssmilch tient une place importante dans l'œuvre de Sonnenfels nous intéresse pour deux raisons: D'une part Süssmilch représente une branche scientifique spéciale, la *Politische Arithmetik* ou *Oekonomie*; son œuvre attire aujourd'hui de nouveau l'attention des chercheurs anglais et français¹¹⁷. D'autre part, nous constatons de nouveau à quel point l'Autriche a essayé de tirer les conséquences de sa défaite de 1763 contre la Prusse. Non seulement une chaire de sciences camérales fut créée à Vienne, suivant en cela l'exemple de la Prusse où de telles chaires existaient déjà avant cette guerre, mais encore les doctrines d'un auteur prussien furent-elles reproduites dans les manuels caméralistes.

On reconnaissait l'avance militaire de la Prusse ainsi que l'avance en formation universitaire de ses fonctionnaires.

113 ›British Merchant‹, I.1, p. 1–36.

114 ANTONIO GENOVESI, *Ragionamento sul Commercio in universal Regole sulle quali gli Inglesi hanno piantato il loro Commercio*, Napoli 1757.

115 SONNENFELS, *Über die neun Handelsgrundsätze der Engländer*, Wien 1764.

116 Fils d'une famille luthérienne S. est né en 1701 à Berlin. Il va au *Gymnasium zum grauen Kloster*, commence à dix-sept ans des études de médecine, plus tard la théologie, l'hébreu, la philosophie, la physique et les mathématiques. En 1732 il termine ses études de théologie par une dissertation de physique. – En tant que ›précepteur‹ il voyage aux Pays-Bas et en Angleterre où il enrichit ses connaissances de statistique et d'économétrie. A partir de 1741 il est ›prévôt‹ à Berlin, la même année paraît la première édition de son œuvre avec une préface du philosophe Christian Wolff. A partir de 1742 il est membre de l'académie des sciences à Berlin et dès 1750 ›Intendant‹, un poste important dans l'administration de l'Eglise protestante. En 1761–62 paraît une seconde édition de son œuvre, en 1765 une troisième en collaboration avec le mathématicien Euler. S. est mort à Berlin en 1765.

117 SÜSSMILCH, ›L'Ordre Divin‹, traduction originale avec commentaires, 3 vol., Paris 1979; William LETWIN, *The Origins of scientific Economics*, London 1963; Harald WESTERGAARD, *Contribution to the History of Statistics*, New York 1964³.

En ce qui concerne la science de l'économétrie Süssmilch peut se référer à une tradition de plus de cent ans que nous allons évoquée rapidement pour mieux apprécier son mérite personnel¹¹⁸.

«*L'Arithmétique politique*» est une méthode statistique qui trouve son utilisation en sciences politiques comme en sciences naturelles et en médecine. La désignation d'arithmétique politique est dérivée de «*Political Arithmetic*» l'œuvre de William Petty de 1690. Grâce à Leibniz c'est dès le XVII^e siècle qu'elle se répand en Allemagne. Lui-même a rédigé un ouvrage sur la statistique politique¹¹⁹. Entre 1650 et 1750 cette science s'était progressivement développée. Les cinq grandes épidémies de pestes de 1563, 1592, 1603, 1622 et 1665 avaient fourni un abondant matériel et posé de nombreuses questions; par exemple: Quel est l'âge le plus touché? Les enfants, les adultes ou les vieillards?

Quelle couche sociale est la plus atteinte? Les pauvres ou les riches? La population urbaine ou la population rurale? Les hommes ou les femmes?

Avec le recul de la peste à la fin du XVII^e siècle, ces recherches sur les lois de la vie et de la mort se spécialisent de plus en plus. A savoir: Les célibataires meurent-ils plus tôt que les veufs? La survie est-elle plus fréquente chez les enfants légitimes que chez les illégitimes?

Est-ce que plus de femmes meurent en couches ou après l'accouchement? Quelles sont les maladies les plus fréquentes? La recherche sur certaines épidémies était bien documentée: Depuis le XVII^e siècle les grandes armées de France, d'Angleterre et d'Autriche recensaient les décès et leurs causes. L'Etat absolutiste exigeait des matériaux précis pour le calcul du revenu des impôts et le recensement des hommes aptes au service militaire.

Même si l'état absolutiste soutenait cette science, elle n'a jamais trouvé sa place dans le cadre universitaire. Aucun représentant de «*L'Arithmétique Politique*» ne fut un mathématicien universitaire. Leurs manières d'assimiler des connaissances était plutôt caractéristique du XVII^e siècle. A côté des premiers porte-paroles scientifiques, le «*Journal des Sçavants*» en France, les «*Philosophical Transactions*» à Londres et les «*Acta Eruditorum*» à Leipzig, c'est la lettre qui est la forme de communication la plus importante.

Une seule langue unissait les savants de toute l'Europe, la langue latine étant prépondérante dans le domaine de la science. Les lieux de contact et les personnes intermédiaires se trouvaient en France, en Angleterre, aux Pays-Bas et en Prusse.

Vers la fin du XVII^e siècle les recherches sur «*L'Arithmétique Politique*» sont de nouveau améliorées par la découverte du calcul de probabilité nouvellement introduite dans les sciences mathématiques¹²⁰.

118 WESTERGAARD (voir n. 117), p. 16-38; LOUIS LANG, Süssmilch, fondateur de la nouvelle statistique. In: SÜSSMILCH (voir n. 117), I, p. 32-37; J. J. SPENGLER, Johann Peter Süssmilch, économiste. In: *ibid.*, I, p. 37-51.

119 W. LEIBNIZ, *Quaestiones calculi politici circa hominum vitae et cognatae*. Dans: *Acta Eruditorum*, VII.17 (Leipzig 1703).

120 HIROMI ARISAWA, La loi des grands nombres et le calcul des probabilités dans la première édition de «*L'ordre Divin*». In: SÜSSMILCH (voir n. 117), I, p. 13-23. Le calcul de probabilité a été développé non à partir de calculs purement scientifiques mais à partir de calcul sur la probabilité de gagner au jeu. Dès le XVII^e siècle la passion pour les jeux numériques et les jeux de hasard gagne tous les domaines de la vie, elle se manifeste dans la peinture et atteint son point culminant au XVIII^e siècle. C'est ainsi

Après cette introduction nous revenons à Süssmilch, à ses mérites et à son importance pour Sonnenfels et l'économie politique en Autriche.

C'est le mérite de Süssmilch d'avoir enrichi cette science – qui avait déjà une tradition – non seulement de statistiques précises de naissances, décès, maladies et leurs causes, fondées sur son travail de pasteur d'une importante et nombreuse communauté berlinoise, mais aussi sur ses expériences en tant que ›Intendant‹, c'est à dire membre de l'administration de l'Eglise protestante prussienne¹²¹. De plus c'est Süssmilch lui-même qui est hautement convaincu de la forte valeur idéologique des résultats de ses recherches.

Il se dit disciple de William Derham, un naturaliste anglais du XVII^e siècle. William Derham avait essayé de prouver l'existence de Dieu par la nature vivante comme par la nature inerte. Il était l'auteur de plusieurs ouvrages si connus et si appréciés à l'époque qu'ils furent traduits plusieurs fois en allemand et en français dès le début du XVIII^e siècle¹²². Süssmilch continue cette chaîne de preuves de l'existence de Dieu en essayant d'expliquer l'homme comme le dernier et suprême chaînon de la grande chaîne des Créations (›chaine of being‹)¹²³. Il consolide le commandement de la Genèse ›Croissez et multipliez-vous‹ à l'aide de lois dérivées des résultats de statistiques mortuaires, celles des vivants et celles des épidémies et de leurs causes.

En même temps le commandement métaphysique de la Genèse devient le ressort de toute politique démographique, que rien ne doit restreindre. Son attitude presque militante peut souvent paraître naïve aux yeux du lecteur d'aujourd'hui. ›Le Bien‹ et ›Le Mal‹ sont définis une fois pour toutes à l'avance: *Herr Präsident Montesquiou* (= Montesquieu) serait ›vicieux‹, *Herr Struyck* (= le démographe néerlandais) serait ›assidu‹. Un auteur n'est pas apprécié en fonction de son niveau théorique ou artistique mais en raison de l'influence qu'il pourrait avoir sur la croissance démographique.

C'est ainsi que Süssmilch loue Ange Goudar, un pamphlétiste français médiocre, en sa fonction ›d'homme exemplaire et patriote loyal‹, jugement que Sonnenfels reprendra sans la moindre réflexion.

Süssmilch ainsi que Sonnenfels refusent toute mesure de contrôle démographique, même la décimation de la population par la peste, que beaucoup d'auteurs – parmi eux les grands arithméticiens anglais – jugent un mal nécessaire.

Süssmilch ainsi que Sonnenfels condamnent la polygamie et répètent qu'elle n'agira jamais en faveur de la croissance démographique¹²⁴.

Le matériel dont Sonnenfels dispose grâce à Süssmilch était inépuisable. Sonnen-

que déjà au XVII^e siècle beaucoup de chercheurs en sciences naturelles fabriquent des montres. Dans la fabrication de montres le goût du jeu, des mathématiques, de l'exactitude des sciences naturelles et de la réflexion métaphysique sur le temps qui passe, se réunissent. Par conséquence cette nouvelle idée du temps engendre une conception moderne du travail, dominée par la discipline, la contrainte et le labeur acharné.

121 Jacqueline HECHT, La vie et l'œuvre de Johann Peter Süssmilch, in: SÜSSMILCH (voir n. 117), II, p. 65–163.

122 William Derham (1657–1735): *Physico-Theology* (1713); *Physico-Astrology* (1715). Entre 1713 et 1768 nous trouvons 13 éditions anglaises. Traductions françaises: 1726, 1732, 1772. Traductions allemandes: 1730, 1732, 1750, 1772, 1773.

123 Arthur LOVEJOY, *The great chain of being. A study of an Idea*, Harvard 1948.

124 Süssmilch évoque de nombreux exemples et cite un ouvrage de Porter, ambassadeur anglais en Turquie, disant que les Musulmans ont moins d'enfants que les chrétiens à cause des bains et des lavages fréquents commandés par leurs religion; la polygamie ne sert donc à rien.

fels dépouille cet énorme compendium de statistiques de citations, de renvois et de références qui pouvaient servir ses intentions. C'est ainsi que beaucoup de références bizarres et livresques semblant venir d'une lecture approfondie, se révèlent être empruntée à Süssmilch ainsi les noms de Struyck, de Kerseboom, de Ochinus, de Rudbeck et de Phillipi¹²⁵. Tous ces noms sont repris, mais sans aucun lien avec leur contexte original. Sonnenfels ne pouvait et ne voulait utiliser ce matériau dans son ensemble, comme il préférait utiliser Forbonnais à petite dose.

Le pasteur protestant berlinois répondait d'une manière idéale à plusieurs de ses exigences: Prussien, il était l'auteur-modèle de l'adversaire victorieux; démographe, sa science était admirablement bien fondée par ses connaissances en sciences rationalistes jusqu'alors peu connues et appréciées en Autriche; son idéologie – quoique protestante – fut vivement partagée par la Cour, par Sonnenfels lui-même et par ses bienfaiteurs.

125 Nicolaas Struyck (1687–1749), économètre néerlandais. Willem Keerseboom (1691–1771), économètre néerlandais. Bernardus Ochinus, réformateur protestant italien du XVI^e siècle (1532–1579). Auteur de *»Polygamia triumphans«* (1552). Olivarius Rudgardus (1630–1702) médecin suédois. Découvreur des vaisseaux lymphatiques. Johann A. Phillippi, espion prussien probablement d'origine autrichienne. Commence sa carrière d'espion à Paris pendant la guerre de sept ans. A la suite de ses mérites il avance sous Frédéric le Grand au poste d'un président de police de Berlin. Il est auteur de *»Der vergrößerte Staat«* (1753) et traducteur de l'œuvre de Ange Goudar *»les Intérêts ou le Citoyen«*; le titre allemand: *»Staatsfehler der mehresten Höfe im französischen Gemälde, eine Übersetzung aus Ange Goudard«* (Berlin 1763).